

Mirand'Aleria

Aléria merveilleuse

Quelques céramiques du musée d'Aléria présentées par les élèves latinistes de quatrième du collège de Baleone.



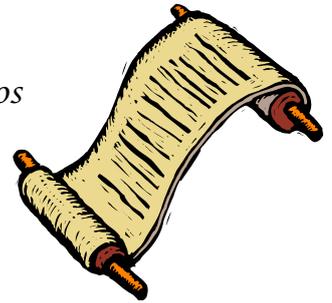
Livret réalisé par Mmes France Mufraggi et Michèle Rafini professeurs de Lettres et de Latin au collège de Baleone, année scolaire 2010-2011.

« *Bonum diem !* »

Bienvenue dans le musée d'Aléria.

*Nous sommes les élèves latinistes de 4eE et 4eF du collège de Baleone,
à Sarrola Carcopino.*

*Durant cette année scolaire, nous avons étudié avec nos
professeurs, Mmes France Mufraggi et Michèle Rafini,
différentes céramiques du musée d'Aléria.
Nous allons vous les présenter à travers ce petit guide.*



*Ces céramiques datent de l'antiquité.
Des scènes mythologiques y sont représentées.*



Nous allons vous guider dans votre visite du musée.



Nous vous souhaitons « bonam visitationem »

et

Suivez le guide !



Avant-propos :

Le livret que nous avons réalisé, *Mirand'Aleria*, a pour but de présenter quelques céramiques exposées dans les vitrines du Musée d'Aléria. Et nous avons imaginé, pour vous, lecteurs, mais aussi pour vous, *visiteurs*, de vous *guider* dans les 4 salles que comporte le Musée. Nous vous proposons, pour chaque céramique, des *indices* qui vous permettront, une fois que vous aurez pénétré dans une salle, de situer et de reconnaître facilement (du moins nous l'espérons !) les vases que nous avons étudiés. Ces indices comporteront chaque fois des éléments d'identification qui pourront être très différents. Mais grâce à eux vous pourrez repérer une vitrine et un vase en particulier, ou reconnaître une scène, un personnage représenté sur le vase étudié, la forme du vase, sa particularité ; ou encore trouver une indication dans les vitrines mêmes (sur la provenance du vase : ville ou région d'Italie, sur les tombes qui sont numérotées, ou sur le nom du peintre, le style employé...)

Nous avons aussi inséré dans la description des vases quelques explications : sur leur provenance, sur les personnages mythologiques représentés, sur certains attributs des dieux ou encore sur les tombes mises au jour et leur « mobilier funéraire », en nous efforçant de rester fidèles aux données archéologiques.

Nous précisons que les scènes représentées sur certaines céramiques peuvent donner lieu à différentes interprétations ; nous avons utilisé pour notre étude des ressources documentaires provenant essentiellement des ouvrages de Jean et Laurence Jehasse : *Aleria rediviva*, *Aléria ressuscitée*, La Marge édition, 1997 ; *Aléria Antique*, les Amis d'Aléria, 2005 ; *Aléria, Nouvelles données de la Nécropole, Tomes I et II*, Maison de l'Orient Méditerranéen, n° 34, 2001 ; *Corse historique*, n°12 et 16, Archives départementales de la Corse.

Vous trouverez, à la fin des chapitres consacrés aux quatre salles du Musée, une planche comportant les photographies des céramiques étudiées. Vous pourrez ainsi vérifier que vous avez bien interprété nos indices en identifiant la bonne céramique !

Ces photographies ont été faites par nos soins, dans le Musée Départemental d'Aléria et en accord avec M. le Conservateur.

Enfin si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire d'Aléria, celle de la céramique, sur les rites funéraires, la forme et la fonction des vases..., vous pourrez trouver les informations qui vous intéressent à partir de la page 38 du livret.

La visite peut commencer !

Nous adressons nos vifs remerciements à :

M. Ottaviani, Conservateur en chef des Musées Départementaux de la Haute-Corse

M. Giacobetti, adjoint du Patrimoine, Musée Départemental d'Archéologie Jérôme Carcopino

M. Bontempi, archéologue, adjoint du Patrimoine, Musée Départemental d'Archéologie Jérôme Carcopino

Toute l'équipe du musée et en particulier M. J.M.Battesti et M. E.Pistoresi,

Père Doazan et M. Luciani Jean Jacques, artiste peintre, pour leur généreuse attention

Mme Sandrine Colombani, professeur agrégée de Lettres Classiques

Avant de commencer la visite, quelques explications sur...

Les types de vases :

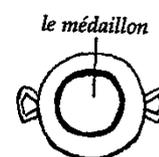
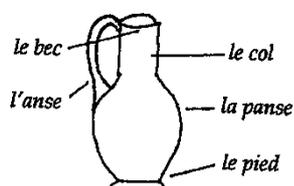
Le terme de «vase» est un terme générique, qui renvoie en fait à différents types de céramiques; leurs formes sont très diverses et répondent à un usage précis.

On distingue en effet:

1. les vases utilisés pour conserver et transporter
2. les vases utilisés pour verser
3. les vases utilisés pour mélanger l'eau et le vin (car l'on ne buvait pas le vin pur, mais coupé avec l'eau)
4. les vases à boire
5. les vases de toilette et boîtes
6. les vases rituels

Vous trouverez donc à la page suivante un tableau qui vous permettra de reconnaître différents types de vases grecs et de connaître leurs noms.

Le schéma explique les termes que nous emploierons pour décrire les céramiques :



Si vous voulez en savoir plus sur les formes et les usages des vases, reportez-vous aux pages 47 à 52.

La céramique grecque à figures noires et à figures rouges:

Dès le VII^e siècle av J.C, les Grecs se sont illustrés dans la technique de fabrication de céramiques dont les motifs sont représentés « en noir », sur fond rouge. Avec le temps et l'évolution des techniques, des « figures rouges» sur fond noir voient le jour à partir de 530 av J. -C.

Les couleurs noire et rouge des motifs s'obtiennent grâce à la cuisson de l'argile qui contient de l'oxyde de fer ; normalement rouge, l'argile devient noire lors de la cuisson quand l'apport en oxygène est réduit (en atmosphère réductrice).

Si vous voulez en savoir plus sur l'histoire de la céramique et sa fabrication, reportez-vous aux pages 43 et 46.

La nécropole préromaine :

La céramique exposée au musée provient essentiellement de la nécropole préromaine de **Casabianda**, située au sud d'Aléria. Cette nécropole (« cité des morts ») constitue un ensemble de tombes (plus de 170 ont été fouillées) qui s'alignent parallèlement le long d'une voie funéraire.

On a pu établir qu'elle a été occupée du Ve siècle au II^e siècle av J.-C ; elle sera en effet abandonnée vers 150 av J. -C.

Le mobilier céramique qui y a été découvert reflète l'histoire de la ville : **Alalia** qui deviendra Aléria avec la conquête romaine, est une ville *cosmopolite* : elle entretient des échanges commerciaux avec les Grecs (vases *attiques*), les Etrusques, les Carthaginois, avec l'Apulie, le Latium, la Campanie, le golfe de Naples, le sud de la péninsule (Tarente), la Sicile, l'Ibérie ...

La provenance de certaines céramiques est indiquée dans les vitrines et vous verrez que l'Italie y est largement représentée.

Si vous voulez en savoir plus sur la nécropole préromaine et les rites funéraires, reportez-vous aux pages 44.45.

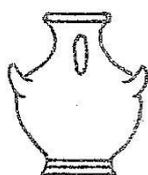
Si vous voulez en savoir plus sur les centres de production de céramiques, reportez-vous à la page 42.

Forme et dénomination des vases grecs

1. Vases pour conserver et transporter



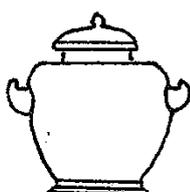
L'amphore



L'hydrie



La pélikè



Le stamnos

4. Vases pour boire



Le canthare



Le rhyton



La kylix



Le shyphos



Le guttus

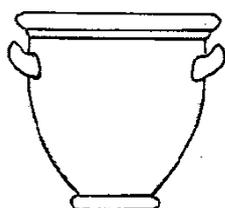
2. Vases pour mélanger l'eau et le vin



Le cratère à colonnettes



Le cratère en calice

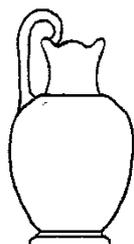


Le cratère en cloche

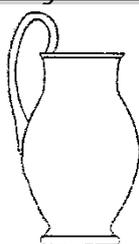


Le cratère à volutes

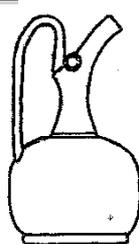
3. Vases pour verser



L'oinoché



L'olpé



L'épichysis

5. Vases de toilette (huile, parfums) et boîte



L'aryballe



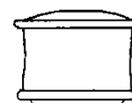
L'alabastre



L'askos



Le lécythe



La pyxide

6. Vases rituels



La phiale

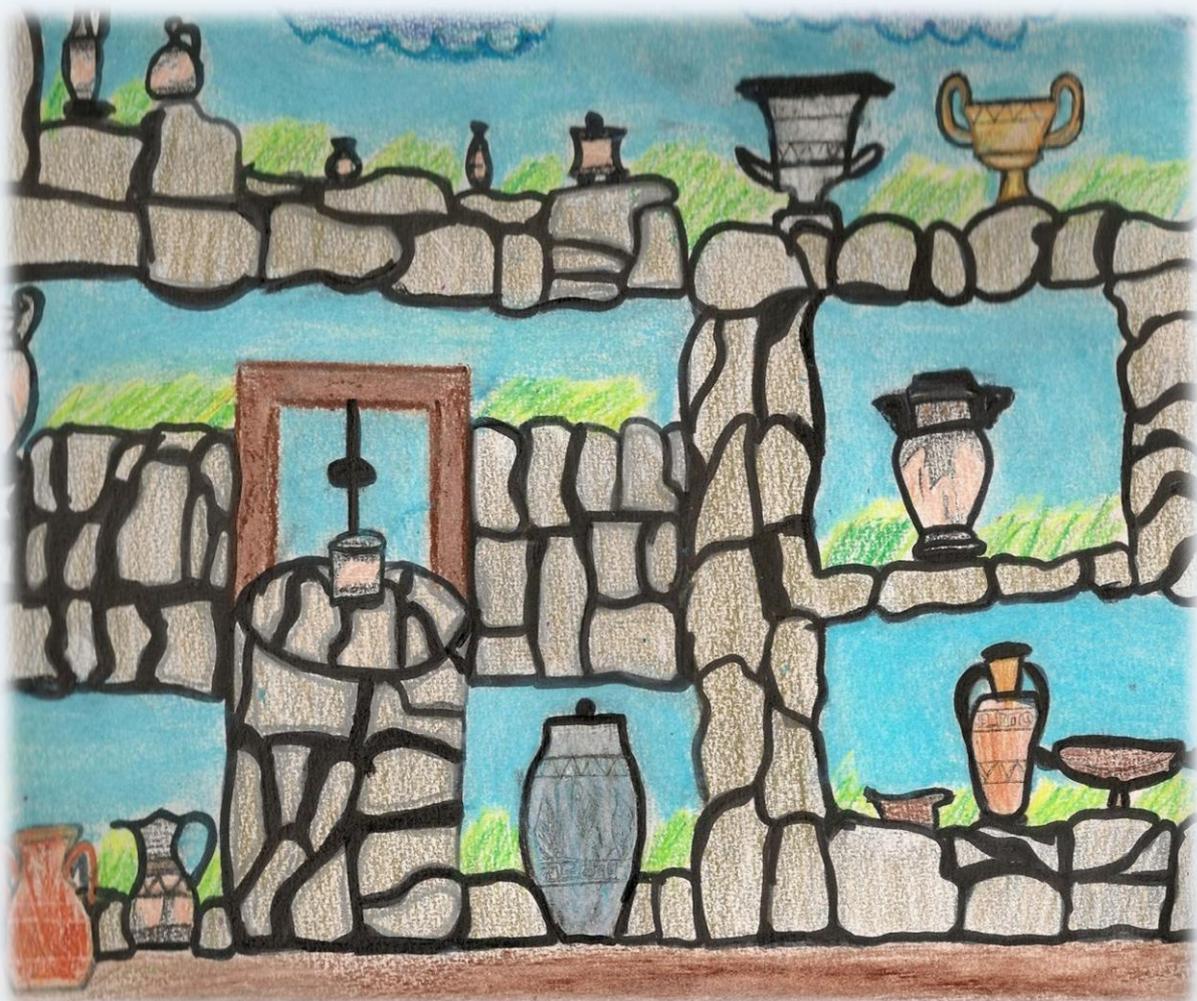


Le lécythe

Le loutrophore



SALLE 1



Romane

Commençons par un premier indice qui vous permettra de trouver la vitrine où est exposée la première céramique que nous allons vous présenter...et partons pour l'Égypte !

Jupiter Hammon regarde Héraclès luttant contre un centaure...

1- Dans la vitrine centrale de la salle 1, vous pouvez voir **Jupiter Hammon** : ce n'est pas une céramique, mais c'est le **buste en marbre** du dieu, représenté avec des *cornes de bélier* ; il date du 1^{er} siècle après J.- C (de l'époque de l'empereur Trajan). La représentation de *Jupiter avec des cornes de bélier* est d'origine égyptienne : *Amon* est en effet la principale divinité de Thèbes (en Égypte) ; on représentait ce dieu avec une tête de bélier. *Jupiter Hammon* est le nom romanisé de *Zeus Amon*, que l'on vénérât dans une oasis célèbre dans l'Antiquité pour ses oracles : l'oasis d'Amon. C'était une colonie égyptienne située dans le désert de Lybie.

Cet indice vous permet de localiser une vitrine, située en face de celle de *Jupiter Hammon* : une abondante céramique d'origine étrusque y est exposée, en particulier des vases *surpeints* en rose du **Groupe dit de Sokra** ; ces vases ont été trouvés dans une tombe datée entre 325 et 275 av. J. -C (*la tombe 63*). La technique de la surpeinture a été élaborée dans les ateliers de Vulci, en Etrurie, entre 480 et 460 av. J. -C ; elle consiste à recouvrir toute la surface du vase d'un *engobe* (un enduit) qui noircit à la cuisson puis à surajouter à ce fond noir un décor peint en rouge. Le **Groupe dit de Sokra** porte le nom d'un artiste, immigré grec, qui a utilisé cette technique en adoptant les figures surpeintes en rose.

2- A ce groupe, on attribue une **oenochéo à bec biseauté** et à fond noir, sur laquelle vous pouvez reconnaître un demi-dieu célèbre pour ses exploits : **Héraclès luttant contre un centaure**. Présentons le vase à présent :

Sur le col de la céramique, un homme nu, tourné vers la gauche, tient un *thyrs* de sa main droite et de l'autre une large bandelette. Le *thyrs* est un long bâton surmonté d'une pomme de pin ; c'est l'attribut de Dionysos. Le rebord du bec de l'oenochéo est orné d'une frise d'*oves* peints en rose et blanc (les *oves* sont des ornements en forme d'œuf et répétés en séries). Un fin trait horizontal délimite la scène.

Sur la panse du vase on reconnaît **Héraclès** qui est revêtu de la *peau de lion* peinte en blanc ; cette peau est celle du *Lion de Némée* qu'Héraclès a étouffé entre ses bras (c'est le *premier de ses Travaux* et nous y reviendrons lorsque nous vous présenterons une superbe **kylix** qui se trouve dans la salle 3 du Musée.) Héraclès est représenté muscles tendus, tenant sa *massue* de la main droite. Il affronte un **centaure**. On reconnaît ce dernier à son corps de cheval (notez les sabots et la queue) : il s'élançe contre Héraclès en levant ses pattes avant. Entre les deux personnages, on distingue une plante peinte par petites touches en blanc. La scène est limitée dans sa partie inférieure par une *frise grecque*. Des motifs végétaux sont peints en rose, sur les côtés et sur le col. Deux plantes s'élèvent de part et d'autre de la scène de lutte, formant trois rameaux avec des baies (ce sont peut-être des branches de laurier ?)

Héraclès luttant contre un centaure est un sujet fréquent dans l'art antique. Héraclès est en effet un héros très populaire ; ses aventures et ses Travaux sont largement représentés sur les céramiques (surtout durant la *période des figures noires*). Il apparaît moins fréquemment sur les vases attiques du Ve et sur les vases de l'Italie méridionale du IV^e siècle. Mais on le considère toujours comme l'ami et le protecteur des hommes : il lutte contre des monstres qui représentent le monde sauvage, le monde qui n'est pas encore « civilisé ». Et les **centaures** symbolisent ce monde féroce et brutal. Ce sont des êtres violents, primitifs, moitié homme, moitié cheval. Selon la légende, ils vivent dans les montagnes de Thessalie, au Nord de la Grèce. Au cours du troisième de ses Travaux, Héraclès affrontera des centaures : en chassant le *sanglier d'Erymanthe* le héros reçoit l'hospitalité du centaure Pholos (un « bon » centaure, civilisé, lui !) qui ouvre en son honneur un tonneau de vin (il l'a reçu de Dionysos).

Attirés par l'odeur du vin, d'autres centaures (féroces et sauvages, ceux-là !) viennent en masse et réclament leur part à coups d'arbres déracinés et de rochers ! Héraclès les combat, à coups de flèches et les met en déroute. Un autre épisode l'oppose au centaure Nessos, qui tente d'abuser de son épouse Déjanire : Héraclès le tue, mais avant de mourir, le centaure persuade Déjanire de recueillir son sang, en lui disant que grâce à lui, Héraclès lui sera fidèle. Plus tard, Déjanire trempera la tunique de son mari dans le sang de Nessos : l'ayant revêtue, Héraclès est dévoré par un feu invincible ; il dresse son propre bûcher funèbre et disparaît dans les flammes...

A présent changeons de vitrine : un indice pour vous guider...

La Saint-Valentin, c'est vraiment chouette...

3- Vous trouverez facilement la vitrine des **canthares de Saint-Valentin**. Ce sont des canthares *attiques* décorés de motifs géométriques, avec une guirlande végétale (en particulier, une guirlande de *laurier*). Ils portent le nom du site antique où ils ont été trouvés pour la première fois et qui s'appelle : *La Motte Saint-Valentin*. Les **canthares de Saint-Valentin** désignent ainsi une série de vases (on considère qu'ils étaient fabriqués en *Attique*, région de la Grèce), qui datent du Ve siècle av. J. -C et qui étaient peut-être destinés à l'exportation (vers l'Italie du Nord surtout). Cette vitrine vous présente aussi l'évolution du canthare, à partir du Ve siècle (ils sont donc de provenance *attique*), jusqu'au IIIe siècle (ce sont des imitations *étrusques*).

4- Dans la même vitrine se trouvent des **skyphoi** (pluriel de **skyphos**), datés du Ve au IIIe siècle et décorés d'une **chouette** qui vous fixe de ses grands yeux. Un *rameau d'olivier* se trouve de chaque côté de la chouette qui est, comme l'olivier, l'un des attributs de la déesse Athéna : elle donna son nom à la ville d'Athènes où elle avait fait jaillir du sol un olivier. Mais ces *skyphoi à la chouette* ont une particularité : regardez bien les anses de certains d'entre eux. Vous n'avez rien remarqué ? Les deux anses ne sont pas orientées dans le même sens : l'une est horizontale, l'autre verticale : elles représentent l'une, la queue de la chouette, l'autre, son bec ! Le **skyphos à la chouette** porte un nom d'ailleurs particulier : on l'appelle un *Glaux*, du grec : *glaux*, la chouette.

Vous verrez d'autres *skyphoi* de ce type dans les autres salles ; il y en a un qui est particulièrement beau, bien que le motif de la chouette se soit effacé avec le temps : vous le verrez dans la vitrine située à côté du « banc » dans la salle 2 : sur ce skyphos, on distingue une chouette, à peine visible ; elle ne semble pas peinte mais gravée par *incision* ; ses contours sont blancs, dessinés avec une grande finesse : on a presque envie de la caresser....

A présent, un nouvel indice :

En suivant le Satyre, vous irez aux Enfers...

5- A gauche de la « vitrine aux canthares », se trouve une autre vitrine dans laquelle vous pouvez voir une très belle coupe restaurée ; sur le médaillon est représentée la tête de **profil d'un satyre barbu**. Ses oreilles sont pointues, ses cheveux noirs sont coiffés en arrière, il porte un collier autour du cou. Le satyre est un être laid, mi-homme, mi-animal : il a la queue, les oreilles, les sabots du cheval (ou du bouc). Les satyres sont souvent représentés, vous le verrez, en mouvement, en train de gesticuler, de danser et de sauter sous l'emprise de l'ivresse...ou de courir après les nymphes. Comme les centaures, ils symbolisent le côté brut de la nature et instinctif, l'homme primitif. Ils font partie avec les *Ménades* du cortège de **Dionysos** (nous y reviendrons plus loin).

Maintenant, « *suivons le satyre* »...

6- Dans la même vitrine, à côté de la coupe « au satyre barbu » se trouve un **cratère étrusque à figures rouges** de la fin du IV^e siècle av. J.-C ; il est rattaché au **Funnel Group** (dont le centre semble avoir été Vulci, en Etrurie.)

C'est un **cratère en cloche** ; mais sa forme (sa panse très bombée s'arrondit au-dessus du pied et se rétrécit vers le bord supérieur) le rapproche d'un **stamnos**. Il représente **Périmouth aux Enfers, surveillé par un dragon**.

Le décor est constitué sur le rebord supérieur par une frise de feuilles de *laurier* en vernis noir : les feuilles sont disposées symétriquement le long d'une tige, et garnies à la base de folioles et de baies. Sur la partie inférieure de la panse, une bande de *créneaux* délimite la scène centrale. La partie située sur les côtés et sous les anses est décorée d'une série de trois *volutes*, et d'une large *palmette* séparée des volutes par un motif floral à trois pétales.

Sur le corps du vase, un homme nu est représenté, attaché à un arbre, les mains liées derrière le dos ; il s'agit de **Périmouth**, prisonnier pour l'éternité des Enfers et du royaume d'Hadès : il a voulu enlever Perséphone, l'épouse du roi des Enfers, avec l'aide de son ami Thésée. Mais Hadès les a fait asseoir sur des sièges dont ils n'ont pu se libérer. Héraclès, descendu aux Enfers pour capturer Cerbère, parviendra à délivrer Thésée mais pas Périmouth...et le malheureux est condamné à rester dans les Enfers pour toujours !

Sa tête est légèrement tournée vers la gauche, ses cheveux noirs sont bouclés et laissent son oreille dégagée. A sa droite se trouve un **dragon** de petite taille, la tête surmontée d'une crête, enroulé sur lui-même, barbu et au corps recouvert d'écaillures ; il le surveille. **Périmouth** semble le regarder, avec un sentiment d'inquiétude et de douleur : ses sourcils sont légèrement froncés, ses paupières et les commissures de ses lèvres tombantes ; on a même l'impression qu'il cherche à s'éloigner du monstre (sa jambe droite est repliée en arrière, comme pour fuir). Mais c'est surtout une impression d'accablement qui est donnée par l'expression de son visage et par son corps, dont tous les muscles semblent relâchés. Il est attaché à un arbre dénudé, au tronc large et finement hachuré sur le côté gauche ; trois branches coupées partent de ce tronc. En regardant attentivement, on devine aussi des rameaux soulignés de blanc et qui sont terminés par une pointe en forme de fer de lance. Cet arbre pourrait être un *saule*, l'arbre du pays des morts et des bois sacrés de Perséphone, la femme d'Hadès, dieu des Enfers.

Sur l'autre face (que vous pouvez voir grâce au reflet du miroir) une femme ailée semble se diriger vers la droite ; elle porte une tunique qui est resserrée à la taille par une ceinture et qui est attachée aux épaules par une grosse *fibule* ronde (la *fibule* est une épingle qui servait à attacher les vêtements). Ses cheveux sont coiffés en chignon. De sa main droite elle laisse pendre une *nébride*, une peau de faon ; de sa main gauche elle porte une *phiale* (la *phiale* est une coupe à usage religieux, utilisée pour les libations) ; sur la *phiale* se trouvent un *canthare* et deux *flambeaux*. Cette femme ailée pourrait être la déesse **Diké**, déesse de la Justice.

Les deux scènes représentées ont un lien entre elles. On peut y voir l'expression du châtement divin : **Diké** représenterait la vengeance divine, car Périmouth est coupable. Mais on peut aussi y voir un message d'espoir : **Diké** apporterait à Périmouth la consolation dionysiaque d'une vie bienheureuse. Car **Diké** est aussi la déesse qui punit les coupables qui peuvent « s'amender ». Ce sont surtout ses attributs qui permettent d'interpréter la scène de cette façon : les *flambeaux* sont en effet portés sur une *phiale*, qui est l'instrument rituel des *offrandes* ; ils ont donc un rôle de *purification* et de rénovation. Quant au *canthare* et à la *nébride*, ils sont les attributs de **Dionysos**, dieu du vin, mais aussi de la *renaissance*, du renouveau et de la vie éternelle.

Quittons à présent le Royaume d'Hadès avec un indice...Page suivante !

Un joyeux cortège vous attend à Gnathia...

Dans la même vitrine mais sur les étagères supérieures, se trouvent deux magnifiques céramiques du « *style de Gnathia* ». Gnathia était un centre de production de céramiques, situé en Apulie, région d'Italie, et qui a imité dès le Ve siècle les céramiques attiques à figures rouges. A partir de 350 av J.-C un style particulier s'est développé : sur le vase entièrement recouvert de vernis noir, l'artiste peignait les motifs (des frises de fleurs, de grappes, d'éléments végétaux...) en superposant les couleurs : le blanc forme la couche de base, on ajoutait ensuite des *rehauts* jaunes ou rouge amarante (les *rehauts* sont des retouches claires ou de couleur, servant à faire ressortir une partie du décor ou un détail). On imitait aussi les vases en métal en créant des motifs en relief comme les *oves* ou les *godrons* (ces ornements en relief de forme ovale et allongée).

Le *style de Gnathia* est vraiment magnifique et nous avons choisi de vous présenter deux vases qui sont caractéristiques de ce style : un **cratère** représentant **Eros chevauchant une panthère** et le **skyphos d'Eros jouant de la double flûte**.

7- Commençons par le **cratère : Eros chevauchant une panthère, précédé de Pan** :

Ce cratère a une forme particulière : c'est un **cratère cantharoïde**, avec de larges anses cannelées ; sa panse est *godronnée*, son pied étroit ; il comporte deux bourrelets à la base qui permettent de fixer le vase sur son support.

Attardons-nous sur le décor : le bord supérieur du vase est orné d'une frise d'*oves* en relief et peints en blanc, rehaussé de jaune et de rouge amarante. Sur la panse, les sommets des *godrons* étaient soulignés de rouge.

Chaque anse dans sa partie supérieure présente un « nœud », et de part et d'autre de ce « nœud » on voit un motif en relief qui se détache aussi par ses couleurs : jaune, amarante, blanc : ce sont des *protomés de lion* (les *protomés* sont des éléments décoratifs représentant le buste d'un humain ou la tête d'un animal). Regardez bien maintenant ce qui se trouve sous les anses : d'abord, une croix oblique, puis à la base des anses, ce que vous voyez en relief, c'est une **tête de Gorgone**, et sa chevelure de serpents. C'est un motif qu'on rencontre très souvent, dès le VIIe siècle et sur des supports variés (ivoires, statuettes de bronze, monuments... Elle est représentée aussi sur l'*égide* d'Athéna où elle a un pouvoir *apotropaïque*, c'est-à-dire qu'il détourne les influences maléfiques).

Sur le support du vase se trouve un décor végétal blanc et jaune, avec, aux quatre angles, quatre fleurs (qui sont peut-être des fleurs de pavot) ; on voit aussi deux *colombes* dites *affrontées* (elles se font face), et séparées par un motif floral : l'une picore, l'autre se lisse le jabot ; les côtés sont eux aussi ornés de colombes.

A la base du support, sur la partie verticale est représentée une guirlande de *lierre*.

Maintenant, examinons la scène et les personnages représentés sur la première face : un hymne à la joie !... On reconnaît **Eros** à son physique d'enfant, nu, joufflu, les ailes déployées. Eros est selon la légende la plus répandue, fils d'Aphrodite, déesse de la beauté, et d'Arès, dieu de la guerre. Il symbolise aussi le principe de vie, la force qui féconde et attire les éléments les uns vers les autres. C'est pourquoi dans l'art antique il est associé souvent à l'évocation de la mort. Eros est représenté ici avec, dans sa main gauche, un *thyrs*e entouré de rubans. Il chevauche une **panthère**, en tenant les brides de sa main droite ... et il vous regarde d'un air enjoué ! La panthère quant à elle est représentée bondissante ; cet animal est consacré à **Dionysos** et apparaît fréquemment dans la céramique d'Apulie.

Devant **Eros**, **Pan** est représenté lui aussi comme un enfant, mais avec une queue, une tête cornue, des pieds de bouc, il est nu et il porte des bottes. Pan était à l'origine le dieu grec des bergers ; il personnifie la vie montagnarde et champêtre, et il est devenu le symbole de la nature universelle (*pan* en grec signifie : *tout*.) Dans la scène représentée, **Pan** semble avancer

à grands pas, en tenant sur son épaule gauche une houlette recourbée (*le pedum*) ; il lève le bras droit, comme s'il invitait **Eros** à le suivre. La scène est délimitée, en haut par une frise de *feuilles de vignes*, de *pampres* et de *grappes*, le long d'une tige sinueuse ; en bas, par des lignes de petits points blancs ; et sur les côtés, par une guirlande verticale de *lierre* ainsi qu'une fronde de *fougères* près des anses. La scène donne une impression de mouvement, de joie enfantine ; elle a aussi une signification symbolique : l'âme du mort franchit gaiement les portes du royaume d'Hadès pour accéder au repos bienheureux.

Miroir, Ô mon miroir...

Vous pouvez voir l'autre face du cratère (grâce au précieux miroir !) Une autre scène mythologique est représentée, avec les mêmes personnages, **Eros** et **Pan**. Il y en a un troisième à droite : c'est un **satyre**, gras, chauve, barbu, couvert de poils, avec une queue, des pieds de bouc et les oreilles pointues. Il joue joyeusement de la double flûte, l'*aulos*. Il est suivi de **Pan**, représenté avec des cornes, une queue et des bottes. Il porte deux attributs de Dionysos : dans sa main gauche, un *thyrsos* (entouré de rubans, comme Eros sur la première face) et une *situle* (un seau) dans sa main droite. On dirait qu'il marche en se dandinant ou en sautillant, au son de l'*aulos* ; il se tourne légèrement vers le troisième personnage, **Eros**, qui ferme la marche. Celui-ci est représenté avec un corps d'enfant, le visage rond, les ailes déployées ; une écharpe pend derrière lui. Il est en train de jouer de la *lyre*. Les mêmes motifs que ceux de l'autre face délimitent la scène : une large frise de *lierre* et de *vignes* en haut, une double ligne de points blancs en bas, une guirlande verticale de *lierre* et des *fougères* sur les côtés. C'est encore la gaîté du cortège qui est soulignée ici.

8- Et nunc... Et maintenant, le skyphos d'Eros jouant de la double flûte :

Il se trouve sur l'étagère supérieure. Ce très beau **skyphos** en vernis noir est muni de deux anses épaisses, horizontales et légèrement cannelées. Regardez bien le rebord supérieur du vase : il est orné d'une frise d'*oves*, qui sont séparés par une fleur stylisée « en fer de lance » ; les *oves* et les fleurs sont rehaussés de jaune. Sous la frise vous pouvez voir deux traits blancs horizontaux et une série de petits points disposés en triangle.

La scène représente **Eros**, assis sur une *situle* à anse double, qui joue de l'*aulos*. C'est un jeune enfant potelé, ailé, aux cheveux bouclés, coiffé d'un bandeau. Il porte sur la poitrine deux rubans qui se croisent, des anneaux aux poignets et aux chevilles ; ses pieds reposent sur un support. Il tient horizontalement la *flûte* entre ses doigts et l'on dirait vraiment que ses doigts dansent sur l'instrument de musique.

La scène est délimitée en bas par une ligne de petits points blancs, et sur les côtés par une branche de *fougère* terminée en pointe. Une deuxième branche de *fougère* verticale délimite une autre partie, décorée d'une *marguerite* à 8 pétales blancs ; le cœur de la fleur est jaune. Sous la marguerite se trouve une sorte de *vrille* qui se termine par un point. On remarque enfin, de part et d'autre d'Eros, le même motif que celui de la frise, fait de trois petits points disposés en triangle.

La même construction se retrouve sur l'autre face : la scène centrale, encadrée de branches verticales de *fougère*, le motif de la *marguerite* soulignée d'une *vrille*.

Eros aussi a les mêmes caractéristiques : cet enfant potelé, ailé, aux cheveux bouclés retenus par un bandeau ; il porte des bracelets aux poignets et aux chevilles, un ruban croisé sur la poitrine dont la boucle s'enroule derrière son dos. Ses pieds sont posés sur une ligne de petits points. Il caresse de sa main droite une **colombe** qui s'est posée sur son genou droit et qui tourne la tête vers lui : **Eros** et la **colombe** semblent réunis par une grande complicité, la scène est pleine de délicatesse et de grâce ! Eros s'appuie avec sa main gauche sur une sorte de siège peint en rouge brun. Ce « siège » est étonnant : on dirait d'abord un rocher ; mais sa

forme est curieuse : des coussins peut-être ? Il semblerait en fait que ce « siège »...ne soit pas un siège comme les autres mais ...un animal ! Oui ! Un animal ! A votre avis, lequel ? Regardez bien...Une queue, de larges pattes, un ventre rebondi, et...une trompe ! Vous avez trouvé ! Il s'agirait d'un éléphant ! Mais pourquoi un éléphant ?

Le motif de l'éléphant peut être relié à **Dionysos** : après avoir parcouru le monde grec, le dieu en effet a gagné l'Inde, en a fait la conquête et a répandu une civilisation raffinée ; il a enseigné aux habitants la fabrication du vin et la culture des terres. A son retour des Indes, il a mené son triomphe sur un char tiré par des éléphants. D'autres « triomphateurs » comme Alexandre imitèrent son exemple, et la plus grandiose pompe de ce genre fut celle que célébra, à Alexandrie, vers 280-275 av. J. -C, Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte : le dieu Dionysos y était représenté par une statue gigantesque, portée sur un éléphant ; sur une vingtaine de chars tirés par des éléphants (toujours eux !) défilaient toutes sortes d'animaux exotiques : lions, panthères, chameaux, antilopes, autruches, ours, girafes, rhinocéros !... L'éléphant est donc un animal que l'on rencontre souvent dans l'art antique. Pour ce qui est de notre **skyphos**, l'éléphant (si c'en est vraiment un) et la colombe associent Dionysos à Aphrodite, déesse de l'Amour, de la Beauté et mère d'Eros ; la colombe en effet est l'oiseau qui lui est consacré. La scène est donc pleine de joie et de sérénité, et n'évoque ni la frénésie ni l'ivresse dionysiaque.

Nouvel indice et poursuivons notre voyage...

Partons pour l'Asie...sur des éléphants !

9- Dans la vitrine située en face se trouve un magnifique **plat aux éléphants**. Il est en vernis noir et date de 300 av. J.-C environ. Trois couleurs sont utilisées pour la décoration : le blanc, le jaune d'or et le rouge amarante. Il rappelle un autre plat célèbre, trouvé à Capena, en Italie, en 1913 et qui est aujourd'hui exposé au Musée National étrusque de la Villa Giulia, à Rome.

Le rebord du plat est décoré de feuilles de *laurier*, disposées de chaque côté d'une tige ; à la base des feuilles, on peut voir deux points qui représentent des *baies*. La peinture blanche des feuilles et des baies était rehaussée de touches dorées et on peut encore en voir les traces.

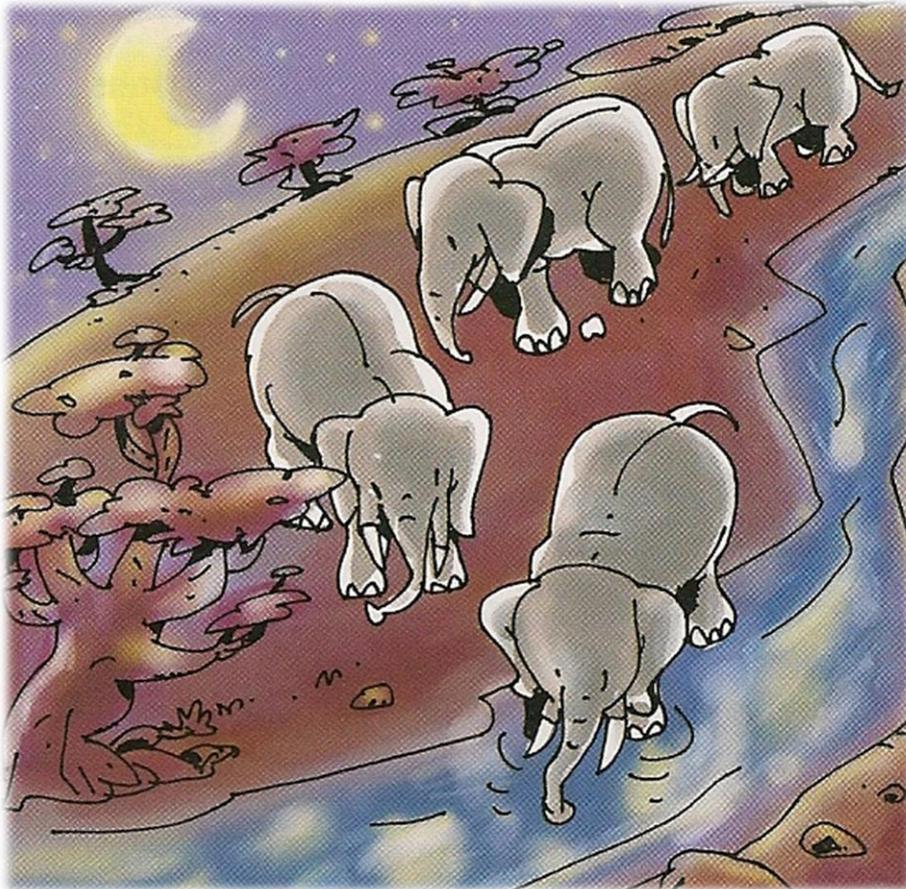
Sur le *médailon* sont représentés un **éléphant et un éléphanteau**. Ce sont des éléphants d'Asie (d'où notre indice !) La trompe du petit s'enroule autour de la patte arrière gauche de l'adulte, dont la queue s'enroule elle aussi à la trompe du petit. Cette scène est magnifique de tendresse ! On peut voir aussi que l'animal adulte porte une *tour* ; des traces rouges semblent indiquer une housse sous la tour. Des personnages sont représentés (ils ne sont pas très nets) : sur le cou de l'éléphant adulte est assis un *cornac* (personne qui soigne et qui dirige un éléphant) : il lève un crochet de la main droite (avec lequel il dirige l'éléphant). On distingue aussi deux silhouettes d'hommes qui se trouvent dans la tour.

Cette représentation suscite bien des questions : plusieurs interprétations sont possibles : est-ce une scène de défilé triomphal ? une scène de guerre ? Est-ce une représentation des guerres menées par *Pyrrhus*, roi d'Epire, qui vainquit les Romains en 280-279 av. J.-C grâce à ses éléphants ? Est-ce au contraire le *combat de Bénévent*, où les Romains ont remporté la victoire contre Pyrrhus en 275 av. J.-C, à cause, dit-on, d'une éléphante qui s'est élancée dans les rangs grecs pour sauver son éléphanteau ? Ou encore est-ce une évocation de la procession de **Dionysos** revenant des Indes (comme pour le **skyphos d'Eros à la colombe**) ? Quelle que soit l'interprétation de cette scène, on est surtout sensible à l'évocation de l'éléphant(e) et de son petit qui le (la) suit ; la scène est maternelle, touchante, et pleine de tendresse...

Une dernière céramique avant de passer dans la salle 2 :

L'éléphanteau vous mènera au guttus...

10- Avez-vous remarqué sur l'étagère supérieure cette curieuse céramique ronde, en vernis noir, munie d'un « bec » à l'embout très fin ? C'est un **guttus**, ou biberon. Le **guttus** est un petit vase caractérisé par un bec assez long et étroit ; il pouvait avoir diverses formes, selon son usage, et même être doté d'une passoire, pour filtrer le liquide. L'Italie méridionale en produisait beaucoup. Sa petite « bouche » ne laissait couler qu'une petite quantité de liquide, *guttatim*, goutte à goutte. Celui-ci devait servir de biberon. Mais les guttus étaient aussi utilisés comme vases de toilette, à huiles et à parfums, ou même comme vases de table (pour le vin.) Vous verrez d'ailleurs dans la salle 4 un autre guttus très différent de celui-ci.



Salle 1

1. Buste en marbre de Jupiter Hammon



2. Oenochoé : Héraclès luttant contre un taureau



3. Canthares de Saint Valentin



4. Skyphos à la chouette



5. Coupe : Tête de profil d'un satyre barbu



6. Cratère : Perithous surveillé par un dragon



7. Eros chevauchant une panthère



8. Skyphos : Eros jouant de la double flûte



9. Plat aux éléphants



10. Guttus



SALLE 2



Le cratère en calice vous regarde d'en haut...

En entrant dans la salle 2, la salle « du banc », vous avez sur votre gauche une vitrine dans laquelle se trouvent des vases datant de la deuxième moitié du IV^e siècle (entre 340 et 300 av J.-C) ; ils ont été fabriqués dans des ateliers de la ville de Faléries. On remarque que l'argile utilisée pour ces vases est claire, plutôt beige pâle. Nous allons vous présenter un cratère et deux oenochoés qui sont issus d'un atelier particulier de Faléries, **l'Atelier du Groupe Fluide** d'Aléria.

1- Le cratère en calice à figures rouges : Il se trouve sur l'étagère supérieure de la vitrine de gauche (et il vous regarde de haut...) ; il a subi d'importantes restaurations. Mais on arrive à reconnaître un satyre nu et barbu (on le reconnaît à sa queue de cheval) ; il se dirige vers la gauche et semble danser ; son bras gauche semble prendre par la taille un autre personnage, sans doute une femme, et on dirait qu'il l'entraîne avec lui. Un autre personnage féminin se trouve sur le côté droit, debout. Entre les pieds des personnages, les formes arrondies représentent des *rochers*.

La scène est délimitée en bas par une large frise de *demi-palmettes* ; entre celles-ci se trouvent des arcs de cercle.

L'autre face du cratère se reflète dans le miroir du fond : on distingue un *satyre* barbu qui lève un bras devant une femme assise ; elle le regarde. Sur la partie inférieure de la panse, vous pouvez voir une frise composée de petites « volutes » : ce sont en fait des *vagues*.

A droite du cratère en calice se trouvent deux **oenochoés à figures rouges** et à *bec biseauté* ; l'une est présentée de face, l'autre de côté.

2- Sur le col de la première est représentée une **femme** assise sur un amoncellement de coussins ; elle tient de la main droite des *bandelettes*, et de l'autre un *tympanon* ou tambourin. Le tympanon était formé d'un cerceau de bois et d'une peau tendue ; il pouvait être aussi garni de petits grelots ; c'est un instrument que l'on retrouve dans les cérémonies liées au culte de Dionysos. Sur le bord supérieur du vase on devine une frise de *chevrons* (motifs en forme de V inclinés) ; celle-ci est soulignée de trois cercles fins en creux.

Sur la panse vous pouvez voir une scène à trois personnages ; au centre, une femme est assise sur des coussins (cette représentation ressemble beaucoup à celle du col) ; elle tient de la main gauche un *tympanon* et elle tourne la tête vers la droite, en direction d'un homme nu, jambes fléchies qui semble lui donner quelque chose de sa main droite. A gauche de la jeune femme se trouve un autre personnage féminin qui se tient debout, la main gauche sur la hanche ; à son poignet elle porte des bracelets. Le mouvement des pieds (on voit ses orteils représentés de face) laisse penser qu'elle danse. Les plis de sa tunique sont soulignés de brun et de petites touches noires en forme de points.

Entre le jeune homme et la jeune femme assise on voit un *masque suspendu* (on dirait une tête de bélier !) ; une *patère* est aussi représentée, noire au centre (la *patère* est une coupe à boire peu profonde, qui était employée plus particulièrement pour faire des libations ; ce terme désigne aussi un ornement en forme de rosace.)

3- La deuxième **oenochoé** exposée de côté permet de voir la forme caractéristique du *bec biseauté*. Elle montre aussi le décor latéral formé de *palmettes* et de petites *volutes* sur le col et la panse ; sous le bec apparaît une frise de *chevrons*. Une autre frise d'*oves* allongés délimite les deux parties du vase ; une ligne verticale de petits points foncés s'intercale régulièrement entre chaque *ove*.

Un nouvel indice pour une autre céramique ? Page suivante !...

Les oenochoés vous mèneront à Caeré...en passant par les Enfers...

Sur l'étagère inférieure sont exposées des **oenochoés** qui proviennent de Caeré, un centre de fabrication de céramiques situé en Etrurie, en Italie méridionale. De très nombreux vases étrusques à figures rouges ont en effet été trouvés à Aléria, et viennent de Caeré (aujourd'hui Cerveteri). Ils présentent certaines caractéristiques, surtout dans le vêtement des femmes : une bande noire, soulignée en son milieu par un trait blanc forme un double galon qui va de l'encolure au bas de l'ourlet ; une *fleur de lis* se trouve aussi sur chaque épaule, en guise de fermeture. L'ourlet du vêtement féminin présente aussi une particularité, ce qui a permis de distinguer deux ateliers distincts de Caeré : celui des « pointillés » et celui des « festons ». Vous identifierez facilement les céramiques qui se rattachent à l'atelier de « l'ourlet pointillé » (une série de petits points régulièrement disposés se trouve au bas de la tunique des femmes). Les oenochoés que nous allons décrire datent de la fin du IV^e siècle av. J.-C et représentent des scènes d'offrandes.

4- Sur le col de la première est représentée une femme qui marche, la tête tournée vers la droite ; sa longue tunique au *double galon* et à *l'ourlet pointillé* est retenue aux épaules par des rubans formant une *fleur de lis*. Ce personnage féminin est une **Ménade** car elle tient un *thyrs* de la main droite. Les Ménades sont des femmes qui font partie du cortège de Dionysos et lorsqu'elles célèbrent les mystères du dieu, elles entrent en « transe » sous l'effet de la danse et de la musique (le mot : *ménade* qui vient d'une racine : « mania », la folie, signifie « femme hors d'elle-même »). On raconte même qu'elles buvaient une préparation contenant des baies de lierre et qui contribuait à leur transe... A l'origine ce sont des nymphes qui représentent toutes les formes de la vitalité, de l'énergie. Elles accompagnent Dionysos et elles portent ses attributs : la *nébride* ou peau de faon, la *pardalide* ou peau de panthère et le *thyrs* : long bâton parfois entouré de feuilles de vigne et de lierre, et surmonté d'une pomme de pin (et c'est grâce à ces attributs que vous pourrez les reconnaître facilement sur d'autres vases). En regardant le reflet dans le miroir, on voit aussi que la **Ménade** porte de l'autre main une corbeille contenant des offrandes.

Sur le bord supérieur du col une bande noire est soulignée par une frise d'*oves*. Une autre frise, appelée frise de *larmes rayonnantes*, soulignée d'une mince ligne rouge, se trouve entre le col et la panse.

Sur la panse sont représentés trois personnages : un **vieux satyre** barbu (on ne peut pas voir son visage mais ses cheveux clairs montrent qu'il est âgé), le pied posé sur un support (peut-être une pierre), offre des perles à une **jeune fille**. Celle-ci est assise sur des coussins et elle regarde un autre **satyre, plus jeune** (ses cheveux sont noirs, donc il est plus jeune !) ; il vient vers elle et il porte un *thyrs* sur son épaule (vous pouvez voir ce troisième personnage dans le miroir) ; on distingue aussi un diadème blanc dans ses cheveux. La scène est soulignée d'une *grecque*.

Cette scène d'offrande d'un satyre à une jeune fille est fréquente ; on l'interprète comme une scène funéraire : la jeune femme (qui représente l'âme du défunt) reçoit dans l'au-delà les consolations dionysiaques. Cette **oenochoé** est attribuée au **Peintre Cérétain de la Villa Giulia**, un des artistes appartenant à l'atelier « des pointillés ».

5- A droite de cette oenochoé se trouve un autre vase ; sur le col vous pouvez voir une jeune femme, les cheveux coiffés en chignon, qui porte dans sa main gauche une *phiale*. Sur la panse, un personnage ailé, **un Eros**, offre des perles à une jeune femme assise, qui porte une tunique à *double galon*.

6- Sur la troisième oenochoé de cette étagère vous pouvez voir un homme tenant une lance : cette scène est interprétée comme **l'accueil du guerrier aux Enfers**. Elle se rattache elle aussi à l'atelier de « l'ourlet pointillé ».

Sur le col une femme est assise sur un amoncellement de coussins décorés : elle porte une longue tunique à *l'ourlet pointillé* et garnie d'un *double galon* vertical ; sa tunique est retenue aux épaules par une fibule en forme de *fleur de lis*. Elle tient dans la main gauche un *tympanon* et regarde un **satyre** barbu : il lève son bras vers elle. Les petits points blancs que vous voyez autour de la main droite du satyre sont des perles : le satyre lui offre un collier.

Sur la panse une scène à 4 personnages est représentée : à gauche, **un personnage ailé** tenant peut-être une *phiale* (il manque une partie de la scène) s'approche d'une femme assise sur des coussins ; elle est coiffée d'un chignon et tourne la tête vers un jeune homme nu ; celui-ci porte un manteau court, rejeté derrière les épaules, des sandales et tient une lance de la main droite. Il tourne le dos à une autre femme assise elle aussi sur des coussins.

Le décor se compose de frises d'*oves* séparés par un point (des *oves* dits *pointés*), l'une sur le bord supérieur du col, l'autre sur la panse. Entre le col et la panse se trouve une large frise de *larmes rayonnantes*. Une *grecque* délimite la scène dans sa partie inférieure ; les méandres de la *grecque* sont interrompus à intervalles réguliers par un motif géométrique.

7- La quatrième **oenochoé** de cette vitrine a été en grande partie restaurée ; le décor du col a disparu. Mais vous pouvez reconnaître sur la panse un **Eros**, aux ailes déployées, qui offre des perles à une jeune fille ; un deuxième personnage féminin tourné sur le côté les regarde.

PoUrSuIvOnS !!!

La danse de la Ménade et des Satyres vous ramène à Faléries...

8- Toujours dans cette vitrine située à gauche de l'entrée, et sur l'étagère inférieure, se trouve un très beau **cratère étrusque à figures rouges** qui provient de l'Atelier du **Groupe Fluide d'Aléria**. Une **Ménade** est représentée, entre **deux satyres dansant**. Elle tient le *thyrsos* de sa main gauche et est vêtue d'une longue tunique ornée de *pointillés* le long de l'ourlet ; elle a la peau blanche, et porte des bracelets et des boucles d'oreilles surlignés de brun. Le mouvement de ses pieds (son pied gauche dépasse légèrement, sur la frise *grecque* qui limite la scène) et les plis de sa tunique montrent qu'elle danse aussi. Les deux **satyres** aux oreilles pointues sont représentés nus ; ils sont barbues, ils ont le crâne dégarni ; ils portent des sandales à lanières, elles aussi surlignées de brun, et des colliers de perles blanches. Tous les trois dansent gracieusement en tenant des bandelettes blanches ; le satyre de gauche semble d'ailleurs enrouler une bandelette autour de la main droite de la Ménade. Des *patères* servent d'ornement à la scène ; leur contour est surligné de points blancs qui font penser aux perles des satyres. Ces perles et ces bandelettes représentent en fait les consolations offertes aux âmes des morts.

Sur le bord supérieur du cratère on peut voir une frise de feuilles, et sous les anses, des *palmettes* et des *volutes*.

Sur l'autre face (qui se reflète dans le miroir), est représentée une femme ailée qui se dirige vers la gauche ; le mouvement de son corps rappelle celui de la Ménade ; ses ailes sont à demi-déployées ; une plante pousse à ses pieds. C'est **Nikè**, la déesse de la Victoire. Elle accomplit les gestes rituels d'offrandes ou de *libations* (offrandes liquides de vin, d'huile, de lait...)

Cette déesse est un peu particulière ; c'est la personnification de la Victoire, qui était considérée comme un don des Dieux et surtout de Zeus. A l'origine elle n'avait pas véritablement de culte distinct et elle était même représentée comme un attribut de certains dieux, dits « Nicéphores » car ils portaient une statuette de la Victoire (c'est le sens du mot

« nicéphore »). Dans les cultes grecs c'est surtout à Zeus et à Athéna qu'elle était unie. Progressivement et surtout à partir du IV^e siècle av. J.-C., on la distingue des autres divinités et son culte devient de plus en plus important ; on l'invoque aussi pour obtenir le succès d'entreprises « personnelles », et pas seulement militaires. Elle joue ainsi un rôle « pacifique » et protège les individus dans leur « vie civile ». Elle est représentée comme ministre (ou servante) des dieux : elle amène les animaux au sacrifice, porte les objets du culte comme le thymiaterion ou brûle parfum, verse les libations. Sous la République, les Romains lui voueront un culte officiel à partir de 294 av. J. -C. Elle protège les imperatores (les généraux) et leur apporte la victoire (Sylla, Marius, Pompée, César, Octave-Auguste... auront même une Victoria qui leur est propre, comme une Victoria-fétiche !). Mais elle est représentée aussi sur les vases funéraires où elle symbolise peut-être le triomphe de la mort. Cette « Nikè funèbre » est fréquente dans la céramique italote.

Et maintenant, changeons de vitrine et dirigeons-nous vers celle qui se trouve à côté du « banc » ; elle contient des céramiques provenant d'Etrurie, des ateliers de Clusium et de Volterra ; elles datent du IV^e siècle av. J.-C. Un indice pour vous guider :

Le « char » vous mènera aux griffons...

9- Avez-vous trouvé le **Groupe du Char** ? Levez les yeux... vous y êtes : voici une **oenochoé** datant de 300 environ av. J.-C. : elle représente un attelage de **griffons**. Vous pouvez voir que ces monstres fabuleux ont un corps de lion, des ailes et une tête d'aigle, des pattes griffues. Sur le col, un **personnage ailé** tend la main gauche en tenant un coffret ; il porte un bonnet et une tunique longue, resserrée à la taille. Sur la panse, on observe un autre personnage ailé, qui ressemble à celui du col. Ses ailes sont marron clair, chaque plume est soulignée d'un trait brun. Il se tient debout dans un char tiré par **deux griffons**. Ce **conducteur ailé** pourrait être **Eos**, nom grec de la déesse de l'Aurore, sœur d'Hélios, le Soleil, et de Séléné, la Lune. Le décor est fait sur les côtés de larges palmettes et de volutes ; une *grecque* délimite la scène sur la partie inférieure du vase.

Les griffons sont des animaux fabuleux qui symbolisaient pour les Grecs la force vigilante. Ils sont les gardiens de l'or caché dans les entrailles de la terre ; ils sont représentés dans l'art antique luttant contre les Arimaspes, un peuple légendaire d'hommes farouches (et n'ayant qu'un seul œil). Cette créature est parfois attribuée comme symbole de vigilance à certaines divinités ; le griffon est ainsi souvent associé à Apollon. Il est aussi représenté sur le casque de la statue d'Athéna faite par Phidias (sculpteur grec du Ve siècle av. J. -C qui a effectué la décoration du Parthénon). La double nature du griffon renvoie à deux domaines : la terre (son corps de lion) et le ciel (sa tête et ses ailes d'aigle).

Après la terre et le ciel, la mer...

10- Vaguons sur les flots, sur le dos des dauphins avec ce **Stamnos aux Dauphins** ! Il se trouve sur l'étagère inférieure. Deux personnages *affrontés* (c'est-à-dire l'un en face de l'autre) chevauchent des **dauphins** ; ils ont les cheveux crépus, coiffés en arrière, en pointe ; le personnage de gauche porte une couronne de laurier, des rubans et des bracelets ; celui de droite porte aussi des bijoux et des rubans représentés en blanc. L'un et l'autre tiennent des *bandelettes*, en formant une boucle.

Sur l'autre face (que vous pouvez voir grâce au miroir) sont représentés un **Satyre**, la main gauche sur sa hanche, avec, dans sa main droite, une *corne à boire*, et une **Ménade**, qui lui fait face ; elle tient dans une main un *thyrs*, et de l'autre une *bandelette*. Les deux personnages portent des bracelets et des rubans blancs, ainsi qu'un collier représenté par des pointillés

noirs. A gauche de la Ménade, on aperçoit une fleur ornée de petits points, sur une tige ondulée.

Le décor se compose d'une frise d'oves allongés avec un trait blanc au centre, sur la bordure supérieure du vase ; une frise de « S inclinés » (qui représentent des *vagues*) limite la scène centrale ; vous pouvez voir sur les côtés des anses des palmettes, et sur le couvercle une *guirlande de lierre*.

Le dauphin est animal associé au dieu Apollon ; le mot grec : *delphis* rappelle celui de *Delphes* et d'après une légende, Apollon aurait pris la forme d'un dauphin pour amener jusqu'à Delphes des habitants de la Crète ; ils y bâtirent son temple où la *Pythie* rendait les oracles du Dieu. Le dauphin est aussi associé à Poséidon, dieu de la mer, et à Dionysos, dieu du vin et du renouveau. Dans l'art funéraire étrusque, le dauphin a une valeur symbolique : il porte les âmes des morts dans l'Au-delà, jusqu'aux *Îles fortunées* où règne le bonheur.

Un nouvel indice ?...Et si, après le « ballet » des dauphins, on dansait ?...

Et maintenant, dansons « à l'Etrusque » !

11- Sur ce superbe **cratère à colonnettes** sont représentés un homme et une femme, nus, qui dansent (ce vase se trouve dans la vitrine centrale). Ils ont les cheveux tirés en arrière, coiffés en pointe, et attachés par des rubans blancs ; le blanc est aussi utilisé pour les bijoux (colliers, bracelets aux poignets, aux coudes et aux chevilles), pour les sandales à lanières des personnages et les *bandelettes* tenues par l'homme. Celui-ci, une jambe fléchie et l'autre tendue, porte une couronne (ou un collier ?) autour de son bras. La femme incline son bras droit vers le bas et lève son bras gauche ; regardez la position de ses mains : celle de gauche est « retournée », c'est ce qu'on appelle « *la position des mains à l'Etrusque* ».

Le décor est tout aussi magnifique : il se compose sur le bord supérieur d'une frise de *chevrons* ; en dessous, une frise de « S inclinés » (des *vagues*, encore !) séparés par un point blanc ; puis une large frise de *losanges* avec des points blancs à chaque extrémité ; et dans chaque losange, un autre losange est dessiné avec une *croix blanche* au centre. Une autre frise de *vagues* se trouve sous la bande des losanges. Enfin, sous les anses, on peut voir de larges *palmettes* avec une ligne ondulée, blanche, au milieu.

L'autre face représente un homme et une femme nus, la tête de profil mais le corps de face ; ils se regardent en dansant et en portant, dans leurs bras entrecroisés, une *corne d'abondance*. La femme tient un objet de la main gauche. Entre les deux personnages se trouve une *corbeille* ouverte, décorée de blanc, d'ocre et de noir ; son couvercle est relevé (remarquez les fines rayures marron du couvercle : on dirait vraiment un panier en osier !)

Avant de passer à une autre céramique, admirez au passage les deux **askos** en forme de **canard** ; l'un est parfaitement conservé : les plumes sont dessinées en détail. Un travail tout en finesse !

C'est dans cette vitrine, un peu plus bas, que vous retrouverez aussi le **skyphos à la chouette** dont nous avons parlé pour les céramiques de la salle 1 (*Tombe 10*, du IV^e siècle) : regardez ce skyphos attentivement. Vous ne trouvez pas que l'oiseau d'Athéna est vraiment...chouette ?

Voici un nouvel indice pour vous guider...**sed cave avem** ! (Attention à l'oiseau !)

Tu es petit, mais la grue ne t'impressionne pas...

12- Sous « l'oenoché aux griffons » se trouve un **cratéristique** sur lequel est représenté un petit homme qui combat une **grue**. Il s'agit d'un homme de **type Pygmée** ; il est représenté nu, il porte un *pétase* à large bord (on dirait un casque), un bouclier ovale, avec une sorte de

losange en son milieu ; les extrémités du bouclier sont pointues et ornées de trois points. Il tient aussi une lance et semble vouloir résister à l'assaut de la **grue**. Celle-ci a les ailes déployées, et, regardez bien, elle accroche sa patte droite à la jambe du guerrier. Encore un détail : entre les combattants, on devine une plante (on la voit à peine), peinte en blanc, qui s'élève du sol. D'autres détails sont aussi représentés en blanc : des rubans, le collier, les bracelets, les sandales du « pygmée ».

Le décor du vase se compose sur le rebord supérieur de barres noires verticales ; sous une bande noire, apparaît une première frise de T ...et de T inversés ; une deuxième frise, plus large, représente des feuilles de *laurier* et des *baies*, régulièrement disposées. De chaque côté des anses vous pouvez voir aussi une large *palmette*, et une *volute*.

Cette scène de combat entre un **Pygmée** et une **grue** est une scène assez fréquente dans l'art antique. La première représentation connue est celle du « **vase François** », un cratère à volutes découvert dans une nécropole étrusque et daté de 570 av. J.-C environ : des Pygmées nus, armés de bâtons et de frondes, luttent contre des antilopes et des grues. Ce motif repose sur une très ancienne tradition ; l'existence de ces peuples « nains » vivant sur « les bords du fleuve Océan » est déjà mentionnée chez Homère. On ne savait pas exactement dans quelles régions du monde ils vivaient, mais on racontait que la plupart d'entre eux mesuraient « une coudée et demi » (une coudée équivaut à 50 cm environ !), qu'ils habitaient dans des trous, qu'ils étaient laids et couverts de poils !... On retrouve les Pygmées dans un **des Travaux d'Héraclès** (le Onzième : *les pommes d'or du Jardin des Hespérides*) : alors qu'il se trouve aux confins de la Lybie et de l'Égypte, le demi-dieu est attaqué par des Pygmées, qu'il enferme et écrase dans sa peau de Lion... Cette tradition relative aux Pygmées repose sur un fait réel : les grues pillaient en effet et détruisaient les récoltes des paysans au moment de leur migration (en Afrique, aux sources du Nil et en Éthiopie notamment, ce qui expliquerait la fable des *Pygmées combattant contre les grues*.) Pendant presque toute l'Antiquité, les artistes représenteront ces « petits hommes » comme des « nains » difformes et grotesques (bossus, ventrus, les jambes gonflées, une grosse tête, un membre viril démesuré...) ou les feront figurer dans des scènes pour leur donner un aspect comique.

Ton cousin n'est pas loin...

13- Revenons à la vitrine centrale où se trouve un magnifique **cratère à colonnettes** ; un **Pygmée** est également représenté. Il s'agit d'une scène de danse ou de jeu funèbre. Le Pygmée est armé d'un bouclier rectangulaire et d'une épée recourbée. Il porte des rubans qui se croisent sur son torse, un collier autour du cou, et peut-être un autre autour de son bras. Sur l'autre face que l'on peut voir dans le miroir, un Pygmée tient des *bandelettes*. Admirez le décor qui est particulièrement important, presque envahissant : une frise de *chevrons* sous le rebord supérieur du vase, une large bande de motifs géométriques rappelant des pointes de palmes, une frise de *S inclinés* (des *vagues*) sur la partie inférieure du vase et de larges *palmettes* sur les côtés. Vous remarquerez aussi que la partie plate de l'embouchure (le *replat*) est décorée d'une série de lignes ondulées.

A présent repartons sur les traces de Dionysos avec un nouvel indice...page suivante !

Problème de maths :...Choisir un nombre entre 0 et 1 et qui ne soit pas nul ; ajouter 1; ajouter 7 ; démontrer que Dionysos est amoureux...

Trop facile ! $1 + 1 = 2 + 7 = 9$... Vous avez trouvé ? 129... C'est la **Tombe 129** qu'il faut chercher... Encore un indice : dirigez-vous vers la fenêtre... Maintenant vous y êtes...et regardez bien, vous allez être étonnés ! Mais avant de rejoindre *Dionysos et ses amours*, participons à son cortège en suivant une Ménade...

Quelques explications pour commencer : Les objets exposés dans cette vitrine ont été trouvés dans la **tombe 129**. C'est une tombe à *chambre* qui a été réutilisée ; le *dromos* était fermé par une porte de briques. La première inhumation date du Ve siècle av. J.-C. : les fouilles ont livré des fragments de céramiques attique, un petit lécythe, des patères à vernis noir...La deuxième inhumation remonte aux alentours de 340 av. J. -C. De nombreux objets ont été trouvés, tous de provenance étrusque, ainsi qu'une abondante céramique à vernis noir.

14- Sur l'étagère supérieure, cherchez d'abord une **oenochomé** à vernis noir, à *bec biseauté*, où est représentée, sur le col, une **Ménade** tenant un *thyrsé* de la main droite. Vous l'avez trouvée ? La Ménéade porte une tunique peinte en rose, resserrée à la taille par une ceinture en vernis noir ; un trait de même couleur souligne le bas de sa tunique. Son visage, ses bras, ses pieds et l'extrémité du *thyrsé* sont peints en blanc.

Sur la panse est représenté un homme nu ; il porte une *couronne de lierre* et tient un *thyrsé* peint en blanc de la main gauche. Une écharpe (elle aussi blanche) tombe sur ses bras. Il met la main droite dans un bassin. Maintenant, regardez bien les deux personnages qui se trouvent à sa droite et à sa gauche : on voit d'abord une forme blanche : c'est une femme, jambes fléchies, qui met ses deux mains dans le bassin. De l'autre côté, vous reconnaissez un **satyre** (à ses oreilles en pointe et à sa queue) : il est nu, mais un voile blanc qui part de l'épaule entoure sa poitrine et le haut de sa cuisse ; il porte une couronne et tend ses deux bras vers l'homme au *thyrsé*, le pied posé sur un socle blanc.

Cette représentation est symbolique : il s'agit de l'âme du mort qui reçoit des présents, des consolations de satyres participant au cortège de Dionysos.

Sous l'anse, le décor se compose d'une *palmette* et de *volutes*.

Et maintenant, partons à la recherche de *Dionysos et de ses amours*. D'abord, vérifions vos connaissances...avec une devinette :

a- Je suis la fille de Minos, roi de Crète.

b- Je suis tombée amoureuse d'un héros athénien.

c- Ce héros n'a pas fait attention « au noir et au blanc » ; il deviendra roi, à son tour, à la mort de son père.

d- Je suis partie avec lui, je me suis endormie et à mon réveil, il n'était plus là : il m'avait abandonnée !

e- Mon nom est associé à un objet indispensable à la couturière :

Qui suis-je ?

Solution page suivante !

Je suis **ARIANE**, bien sûr ! J'ai aidé **Thésée, le héros athénien**, à sortir du labyrinthe construit par Dédale, en lui donnant une pelote *de fil* qu'il a déroulée pour retrouver son chemin ; après avoir tué le Minotaure, Thésée est reparti avec ses compagnons à Athènes où son père, Egée, l'attendait. Il lui avait promis de hisser les *voiles blanches*, s'il revenait vainqueur. Mais Thésée a oublié cette promesse et les voiles sont restées *noires*, comme au jour du départ. Ainsi, lorsqu'Egée a aperçu le navire aux voiles noires, il s'est jeté de désespoir dans la mer qui porte son nom. Thésée est devenu alors *roi d'Athènes*.

Quant à moi, je ne pouvais rester en Crète, puisque je l'avais aidé ; je suis donc partie avec lui et ses compagnons en direction d'Athènes ; nous avons fait escale dans l'île de Naxos, où je me suis endormie. Mais quand je me suis réveillée, j'étais toute seule ! Thésée m'avait abandonnée !...Et j'ai pleuré !...pleuré !...Et puis un dieu est venu me consoler, un dieu beau, couronné de lierre, tendre et plein d'attentions. J'ai oublié Thésée et sa trahison...Ce dieu m'a épousée et m'a emmenée avec lui dans l'Olympe : et ce dieu, c'est Dionysos.

Et maintenant, rejoignons Dionysos et ses amours :

15- Sur l'étagère inférieure, tout à fait à droite, vous pouvez reconnaître un **cratère en cloche à figures rouges** (admirez au passage le petit lécythe décoré d'une palmette à quinze palmes, et l'**askos** recouvert d'un vernis ocre-orangé). Vous avez peut-être un peu de mal à voir ce qui est représenté sur le cratère : des formes rouges et blanches qui s'enroulent. En regardant attentivement, vous pouvez distinguer une tête de profil, en rouge, couronnée, qui est penchée vers une autre tête renversée, peinte en blanc (les cheveux noirs, le nez, l'œil droit se détachent bien) : il s'agit de **Dionysos**, qui tient **Ariane** dans ses bras. Ils sont nus tous les deux, près de s'embrasser... **Ariane**, penchée en arrière, contre le torse du Dieu, entoure sa nuque de ses bras. **Dionysos** l'enlace, tendrement. Des voiles blancs les enroulent et soulignent le mouvement de leur corps. Deux femmes encadrent la scène, elles sont assises ; leur peau est blanche, leur tunique rouge, ornée d'une croix à six branches sur la poitrine. Celle de gauche tient un miroir de son bras levé ; celle de droite tient un *tympanon* et regarde le couple enlacé. Sous le bord supérieur du cratère est peinte une *guirlande de laurier*, les points représentent des *baies*. Sous les anses, le décor est complexe, fait de *palmettes*, de *volutes* et d'enroulements.

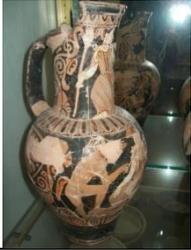
En vous déplaçant sur le côté, vous pouvez voir l'autre face du cratère : un jeune homme nu, en rouge, pose la main sur l'épaule d'une femme à la peau blanche, portant une tunique rouge. Elle est assise et tient un *tympanon* ; derrière le jeune homme, on peut voir une draperie blanche, comme suspendue. Cette scène rappelle celle du couple enlacé et les deux jeunes gens qui regardent dans la même direction, vers la gauche, semblent regarder eux aussi la scène de l'autre face.

16- Un autre **cratère en cloche**, situé dans la même vitrine, à gauche, offre une scène à peu près semblable à celle-ci : un jeune homme nu, chaussé de sandales, pose la main sur l'épaule d'une jeune fille, qui le regarde et tient une fleur à la main ; entre les deux jeunes gens se trouve une draperie blanche.

Ces scènes sont pleines de tendresse et de charme ! Le couple **Dionysos-Ariane** est aussi représenté avec sensualité ; Dionysos apporte le ravissement, du cœur et des sens !

A présent passons dans la salle suivante, la salle 3, que nous avons appelée la salle « d'Héraclès », à cause d'une magnifique kylix...

Salle 2

<p>1. Cratère en calice</p> 	<p>2. Oenochoé - Scène d'offrandes</p> 	<p>3. Oenochoé à bec biseauté (de profil)</p> 
<p>4. Oenochoé - offrande d'un satyre à une jeune fille</p> 	<p>5. Oenochoé - un Eros et une jeune fille</p> 	<p>6. Oenochoé - accueil du guerrier aux Enfers</p> 
<p>7. Oenochoé - un Eros offre des perles à une jeune fille</p> 	<p>8. Cratère - Ménade entre deux satyres dansant</p> 	<p>9. Oenochoé « aux griffons » (groupe du char)</p> 
<p>10. Stamnos aux dauphins</p> 	<p>11. Cratère à colonnettes : homme et femme dansant</p> 	<p>Askos en forme de canard</p> 
<p>12. Cratéristique - Pymée combattant une grue</p> 	<p>13. Cratère à colonnettes - Pymée</p> 	<p>14. Oenochoé - Tombe 129</p> 
<p>Petit lécythe et askos</p> 	<p>15. Cratère en cloche - Dionysos et Ariane</p> 	<p>16. Cratère en cloche - jeune homme et jeune femme</p> 

SALLE 3



Léana

La salle 3 contient un grand nombre de *céramiques attiques*, qui proviennent de tombes à chambre du Ve siècle av. J.-C. A l'entrée de la salle, une très belle **kylix à figures rouges** vous attend... Voulez-vous un indice ?...

« *L'homme à la sandale* » vous mènera à Hercule... en passant par Trézène...mais ne cherchez pas la sandale !

1- La **kylix** que nous vous présentons se trouve dans la première vitrine, située à droite de l'entrée. Elle a été trouvée dans une *tombe à chambre*, comprenant trois banquettes et ayant servi à deux inhumations. Le médaillon (la partie intérieure et plate de la coupe) est entouré d'une *grecque*. Vous pouvez voir un jeune homme nu, penché en avant, le pied gauche posé sur un socle : on dirait qu'il est en train de rattacher sa sandale (qu'il n'a pas d'ailleurs !) ; c'est pourquoi nous l'avons surnommé « l'homme à la sandale ». Il porte un bandeau dans les cheveux et devant lui vous pouvez voir une *éponge* et un *strigile* (l'attirail de l'athlète). Derrière lui, vous voyez son bâton et son *himation*, son manteau (signes du voyageur) qui est posé sur une sorte de barrière. Sur celle-ci, une inscription verticale en noir : « *ho pais* » (c'est du grec : « *l'enfant* »). Ce genre d'inscription se rencontre souvent sur des vases grecs, et le nom « *pais* » peut être associé à un autre mot : « *kalos* » (« *beau* » en grec.) C'était une sorte de dédicace ou de louange : on désignait comme « beau » un jeune homme, athlète ou héros ; parfois la louange s'adressait à un jeune homme contemporain du peintre, que celui-ci pouvait aussi nommer ; c'était donc une sorte d'« inscription conventionnelle » qui faisait l'éloge de la beauté.

Maintenant, regardez l'autre face de la **kylix** en vous plaçant sur le côté de la vitrine : **Héraclès** vous montre sa force en luttant contre le **Lion de Némée**. Le genou gauche plié, il étouffe le Lion en le serrant dans ses bras. Le Lion, la gueule ouverte, lui met sa patte arrière gauche sur la tête pour se dégager. Derrière eux se trouve un arbre (on distingue encore sur certaines branches des feuilles), et derrière Héraclès, ce que vous voyez c'est son *arc* et son *carquois*. Derrière le Lion se trouve la *massue* noueuse du demi-dieu, qui se dresse, comme fichée dans le sol.

Le *Lion de Némée* est le premier des Travaux d'Héraclès. Fils d'Echidna (une créature monstrueuse, à la fois femme et serpent, dévoreuse de voyageurs !), et frère du Sphinx de Thèbes, ce terrible Lion était invulnérable aux flèches : sa peau résistait au fer et à l'airain. Il dévastait la région de Némée, en Argolide. Héraclès l'étouffa et le dépouilla : il fit de sa peau un vêtement qui le rendit à son tour invulnérable.

Une deuxième scène est représentée ; on ne peut en voir qu'une partie mais on arrive à distinguer deux hommes nus ; l'un est chevelu et barbu, à demi allongé, presque appuyé contre un rocher (en haut de ce rocher on peut voir aussi deux branches fourchues). Il tend le bras droit (la main est retournée, la paume vers le haut, comme pour supplier ou demander grâce) vers le deuxième personnage, armé d'une double hache. Derrière lui, un manteau est suspendu à un arbre et au-dessus de l'homme barbu on distingue une forme un peu arrondie : c'est un casque. Cette scène représente **Thésée** en train de terrasser un **brigand** (peut-être *Périphétès* ou *Procuste*) ; celui-ci est blessé à la poitrine qui saigne (on le voit aux traces un peu violettes) ; quant à Thésée, il porte sur la poitrine une *épée* et son *baudrier*. Selon la légende, en effet, le héros a débarrassé la route allant de Trézène (en Argolide) à Athènes, (en passant par l'isthme de Corinthe) des brigands et des monstres qui infestaient les lieux et tuaient les voyageurs en imaginant les pires supplices ! Ainsi *Périphétès* assassinait les voyageurs avec sa massue de fer. Quant à *Procuste*, il offrait l'hospitalité aux voyageurs en leur proposant un lit...et les ajustait aux dimensions du lit, en rabotant les membres de ceux qui étaient trop grands et en étirant au marteau les membres de ceux qui étaient trop petits !

Vous comprenez maintenant notre indice : *Trézène* était la ville où **Thésée** a grandi et a vécu, jusqu'au jour où il a décidé de partir à Athènes pour se faire reconnaître par son père, Egée.

Partons à la recherche de Dionysos à présent...

Dans la deuxième vitrine, toujours à droite de l'entrée, vous verrez que Dionysos n'est pas content... Savez-vous pourquoi ?... Un indice pour vous aider :

Gare à vos oreilles !!!

2- Il s'agit d'un **cratère à colonnettes (Peintre du Verger)**, qui a été trouvé dans une tombe à inhumation simple (la *Tombe 134*) et dont la fosse avait été bordée de terre rouge. Une pierre plate était même placée au niveau de la tête du mort, (orientée à l'Est), pour indiquer son emplacement. Ce cratère extraordinaire vous propose une scène très originale et plutôt comique : regardez bien... Quatre personnages sont représentés : tout d'abord, **Dionysos**, que l'on peut reconnaître grâce à son *thyrses* et à la *couronne de lierre* dans les cheveux ; il porte un *himation* (un manteau plissé) et des bottes. Il se tourne vers un **satyre**, à droite, qui porte sur son épaule la *pardalide* (peau de panthère) ; ce satyre a l'air tout penaud et cherche à se protéger avec son bras droit, qu'il lève au-dessus de sa tête. A votre avis pourquoi ?... C'est que Dionysos le menace de son *thyrses*... et lui tire l'oreille ! Mais qu'a-t-il donc fait pour mettre le Dieu en colère ?... Il a passé sa main sous la tunique d'une **Ménade** ! Celle-ci brandit son *thyrses* tout en s'enfuyant vers la droite ; elle porte aussi la *nébride* mouchetée, nouée à son cou. De l'autre côté, à gauche, un autre **satyre** nu, les deux bras levés, l'air stupéfait et effrayé, s'enfuit en tournant la tête vers le Dieu. On dirait aussi qu'il se retourne à demi pour regarder sa queue (les satyres sont parfois représentés dans cette attitude comique).

Sous le rebord du vase, le décor se compose d'une guirlande de *lierre* horizontale que l'on retrouve, cette fois verticale, de part et d'autre de la scène représentée. Une frise de *palmettes* à sept branches, séparées par des fleurs de lotus en rose sur fond noir orne le col du vase. A présent, si vous êtes grand, regardez le « replat » (le rebord) de l'embouchure du cratère (sinon, essayez de vous grandir sur la pointe des pieds !) : vous verrez qu'il est orné de silhouettes noires d'animaux : bouquetin, léopard, lion, bouc, un centaure tenant une peau de bête, cheval.

Ce cratère a subi d'importantes restaurations, mais ne le trouvez-vous pas extraordinaire ?

Laissons Dionysos « gronder » le satyre... Nous vous proposons un nouvel indice pour une nouvelle céramique :

Tu danses en « rouge et noir », mais difficile de te voir !...

3- Dans la même vitrine, à gauche et sur l'étagère inférieure, une bien curieuse céramique vous attend : elle fait partie de l'important mobilier céramique trouvé dans la *Tombe 142*, vaste *tombe à chambre* datant du Ve siècle et qui fut réutilisée au IVe siècle av. J.-C ; on y retrouva même le squelette d'un chien, couché près de son maître. Il s'agit d'une **amphore attique à figures noires**, donc ancienne (datant du début du Ve siècle.) Le décor est malheureusement mal conservé ; vous voyez sur le col une frise de *palmettes* à sept branches, qui alternent en étant inversées, et qui sont reliées par des *volutes*. Au ras du col une frise de « languettes » noires fait le tour du vase. A présent, examinez la panse du vase : quel est le personnage représenté ? C'est une femme : elle est assise, de profil, elle retourne la tête et lève ses deux mains qui tiennent des *crotales* (on distingue bien la forme des *crotales* dans sa main droite). Les *crotales* sont des instruments de musique, à percussion, utilisés comme les

castagnettes. Ils étaient formés de deux morceaux concaves de bois, de métal ou même de terre cuite, réunis par une poignée droite et que l'on faisait « claquer » avec les doigts pour donner la cadence aux danseurs, dans les cérémonies que l'on donnait en l'honneur de Dionysos. Les cheveux de la femme sont coiffés en chignon, avec un ruban pourpre. Elle porte une longue écharpe qui retombe en deux pans pointus. Les plis de sa tunique sont marqués par des *incisions* (qui les font ressortir en blanc) . Enfin vous pouvez distinguer des *pampres* (pousses de vigne) derrière elle. Cette jeune femme est une **Ménade**,...mais il est difficile de le voir !

Suivons maintenant les *crotales*...ou plutôt, le « crotale », avec un nouvel indice...

SSSSSSSS...*Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?...*

4- Avez-vous trouvé le serpent ? (Ce n'est pas un « crotale » !) Le vase sur lequel il est représenté est une **pélikè à figures rouges**, recouverte d'un vernis noir, qui appartient aussi au mobilier de la *Tombe 142*. La scène représente une jeune fille qui porte une longue tunique ornée de deux traits noirs (ce sont deux galons) ; elle a les cheveux coiffés en chignon et porte un bandeau blanc. Elle marche d'un pas décidé, la tête légèrement penchée, vers un jeune homme ; elle lui tend une épée en tenant un grand bouclier de sa main gauche.

Le jeune homme, aux traits fins, porte un mince collier de barbe et est vêtu d'un *himation* galonné ; il est appuyé sur un bâton (*l'himation* et le bâton caractérisent le « voyageur ») et tourne la tête vers elle.

Sur le bouclier enfin est représenté un serpent qui ondule, la langue pendante. La scène est délimitée par une frise d'*oves*, sous le col et au-dessus du pied.

Qui sont ces deux personnages ? Il s'agit peut-être d'**Electre**, qui tend les armes de la vengeance à **Oreste**, son frère.

Ouvrons une parenthèse mythologique : **Oreste** et **Electre** étaient les enfants d'Agamemnon, roi de Mycènes, qui, à son retour de la guerre de Troie, fut tué dans son bain par sa tendre épouse, Clytemnestre, avec la complicité d'Egisthe (le cousin du roi). Oreste vengea son père en tuant Egisthe, puis en tuant sa mère, puis il fut saisi de folie et poursuivi par les Euménides, divinités vengeresses des « crimes de famille ». Il sera finalement purifié par Apollon, puis jugé, acquitté et guéri de sa folie après avoir rapporté à Athènes, comme l'oracle de la Pythie l'exigeait, une statue d'Artémis vénérée en Tauride. La légende raconte aussi qu'il mourut à quatre-vingt-dix ans, que les Grecs vénéraient son tombeau en Arcadie mais que les Romains affirmaient, de leur côté, que sa dépouille se trouvait à Rome, sous le temple de Saturne, au Forum ! Quel destin !...

Changeons de vitrine à présent. Pour la trouver :

Suivez la frise de lierre du cratère en calice...

5- Facile ! C'est la vitrine située à gauche, en face des fenêtres : sur l'étagère inférieure vous pouvez voir un **cratère en calice**, recouvert d'un beau vernis noir et brillant ; une *guirlande de lierre* faite d'une peinture rose épaisse fait le tour du vase. Il fait partie du mobilier de la *tombe 63* et date du IV^e siècle av. J.-C ; il a été déposé dans la tombe sans ses anses (on déposait parfois les objets dans les tombes en les brisant, ou en les rendant inutilisables).

Maintenant que vous êtes devant la vitrine du **cratère en calice**, un autre indice : page suivante !

La jeune femme assise vous mènera à Dionysos, jeune et beau comme un dieu !...

6- Sur l'étagère supérieure se trouve une **pyxide** : sur son couvercle est représentée une jeune femme assise, coiffée d'un chignon ; elle tient dans sa main gauche une *phiale* (coupe utilisée pour les libations), et un *alabastre* dans sa main droite. Le couvercle de la **pyxide** est orné de *palmettes* et d'une frise d'*oves* sur les bords.

7- Cette **pyxide** à « la jeune femme assise » vous permet de trouver la deuxième céramique, un **cratère du Peintre du Dinos** qui se trouve dans la même vitrine : c'est une **scène d'hommage à Dionysos** : quatre personnages sont représentés : à gauche, un **satyre** (que l'on reconnaît à sa queue, sa barbe, ses oreilles pointues, ses cornes) ; il joue de la flûte en se tenant derrière **Dionysos**. Le dieu est représenté nu, assis ; il porte une couronne de *lierre* et tient le *thyrsos* dans sa main gauche. Il est jeune, beau, glabre (imberbe) ! Ce type de représentation de Dionysos est apparu aux alentours de 430 av. J.-C (auparavant en effet, il était représenté plutôt barbu, et vêtu d'un *chiton* et d'un *himation*). Cette représentation du dieu, sous l'aspect d'un jeune homme, demi-nu, «efféminé» figurera habituellement dans la peinture des vases du IV^e s, en particulier en Italie méridionale.

Le dieu regarde un homme barbu, qui porte la *nébride* nouée à son cou ; on ne distingue pas de queue mais ses longues oreilles pointues indiquent qu'il s'agit peut-être d'un autre satyre. Il tend le bras gauche vers le dieu et semble tenir quelque chose dans sa main. Entre les trois personnages pousse une plante ; derrière le satyre se tient une femme qui porte une *patère* dans sa main gauche. Le décor est constitué sous le bord supérieur du vase par une frise de feuilles de *laurier*, et, sous la scène, par une *grecque* dont les méandres sont interrompus par un motif en forme de X et orné de points.

Après l'hommage à Dionysos, faisons un peu de « sport » avec une autre vitrine...

La kylix au « satyre coquin » vous mènera à Hermès, peut-être...

8- La **kylix** que nous avons appelée : kylix « au satyre coquin », se trouve dans la vitrine située à gauche de la fenêtre. C'est une coupe attique du **peintre de Panaitios**. Un **satyre** chauve, barbu, et *ithyphallique* (c'est-à-dire « le sexe dressé ») y est représenté ; il tient une grappe de raisin dans la main. Le satyre et la grappe de raisin évoquent bien sûr Dionysos. Dans l'art antique, on représente souvent les satyres participant aux travaux de la vigne, cueillant les grappes ou préparant le vin. (Vous verrez d'ailleurs dans la salle 4 une superbe représentation d'une *scène de vendanges*).

9- Un peu de « sport » maintenant... Dans la même vitrine, à droite de la coupe attique, vous voyez une **oenoché à figures noires**, dont l'argile beige est très claire (presque blanche). Cette **oenoché** n'est pas entièrement reconstituée, seuls quelques fragments ont été retrouvés. Mais sur certains d'entre eux on peut voir le visage de deux personnages. Le premier est coiffé d'un chapeau à larges bords, le *pétase*, chapeau du voyageur ; ce personnage tourne la tête vers la gauche et porte un manteau aux plis *incisés*. Il lève le bras gauche tandis que son bras droit est plié. Devant lui, on voit le visage d'un autre personnage, coiffé d'un bonnet pointu : il tend le bras droit et retient de sa main droite le bras d'un troisième personnage, qu'on ne voit pas, mais qui serre le poing : c'est une scène de lutte et il est possible que le personnage coiffé du *pétase* soit le dieu **Hermès** (le *pétase* est d'ailleurs un attribut de ce dieu) ; il arbitre une *scène de lutte*. **Hermès** en effet est un personnage mythologique très souvent représenté sur les vases attiques, et en particulier sur les vases à

figures noires. Il n'est pas seulement le messager des Dieux, ou le conducteur des âmes dans le royaume souterrain (le *psychopompe*) ; il est aussi le *dieu des athlètes*, le *protecteur des gymnases*. Des fêtes religieuses, les *Hermaia* (ou *Herméennes*) étaient d'ailleurs célébrées en son honneur chaque année en Grèce antique : c'étaient les fêtes des adolescents qui donnaient lieu à des jeux, des épreuves sportives : lutte gymnique, course aux flambeaux (les *lampadédromies*), javelot...

Des *pampres* forment le décor de la scène. Une série de *languettes* fait le tour de l'embouchure du vase. Le dessin est d'une grande finesse et le vernis noir utilisé pour représenter cette scène de lutte est par endroits rehaussé de violet.

Ces fragments de céramique à figures noires datent du début du Ve siècle ; ils ont été découverts non pas dans une tombe, mais au cours de défrichements entrepris sur le site de la ville antique.

Avant de quitter la salle, attardez-vous quelques instants devant la « vitrine au **kernos** ». Ce vase est un vase à offrandes, qui comporte des « gobelets » ; il était décoré de bandes rouges (on peut encore voir les traces de peinture) et on a retrouvé des os de petits animaux dans les gobelets ; ceux-ci étaient destinés à recevoir les offrandes.

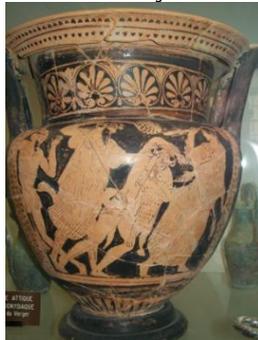


Salle 3

1. Kylix : Héraclès contre le lion de Némée



2. Cratère à colonnettes : Dionysos tire l'oreille d'un satyre



3. Amphore attique à figures noires



4. Péliké : Electre et Oreste ?



5. Cratère en calice (tombe 63)



6. Pyxide : jeune femme assise



7. Cratère du peintre de Dinos : scène d'hommage à Dionysos



8. Kylix : satyre ithyphallique



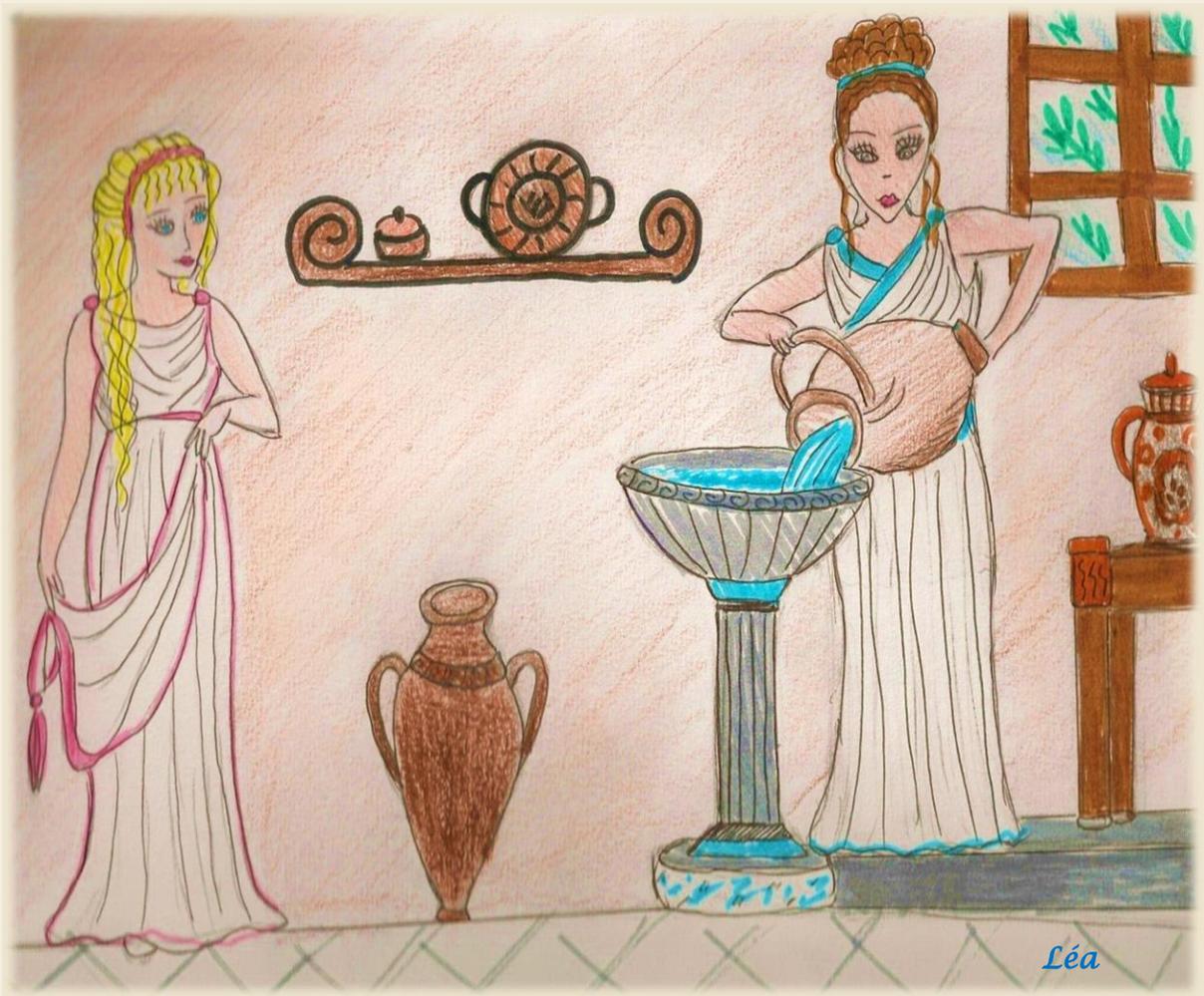
9. Oenochoé à figures noires : Hermès arbitre une scène de lutte



Kernos



SALLE 4



La salle 4 contient elle aussi une abondante céramique attique. Avant de passer à la présentation de certains vases, nous vous invitons à voir dans les vitrines situées à droite de l'entrée différents objets parmi lesquels des **armes de fer** : des épées recourbées, les *machairas*, des pointes de lance (en forme de feuille de laurier), des poignards, des casques de bronze. Certaines épées ont été retrouvées dans les tombes, volontairement repliées (pour les rendre inutilisables). Vous pouvez voir aussi un *cardiophylax* (ou cuirasse « protège-cœur », composée de deux plaques rondes qui servaient à protéger le cœur), et un *pempobolon* de bronze : on utilisait cet objet rituel pour faire griller les offrandes lors des repas funéraires notamment.

Reprenons le cours de notre visite avec un nouvel indice :

Cherchez les panthères : vous trouverez les huiles parfumées...

1- Avez-vous trouvé ce **guttus attique à figures rouges** où sont représentées **deux panthères** « affrontées »? Il se trouve dans la première grande vitrine de gauche, en entrant dans la salle. Il est très différent de celui que vous avez vu dans la salle 1. Le vernis noir du vase ne s'est pas très bien conservé et laisse apparaître de petites taches un peu rosées ; son anse est striée et comporte trois sillons. Sur la panse on voit **deux panthères** face à face. Elles sont tachetées de noir. Elles sont toutes les deux couchées, une patte en l'air. Entre les félins se trouve un motif en forme de *volute*. Une *palmette* ocre à 11 branches est représentée entre le bec et l'anse en forme d'anneau. Sur le dessus du guttus vous voyez une sorte de creux comportant des petits trous ; il s'agit du *filtre* ; un trait noir souligne son contour. Le bec est évasé au bout, légèrement aplati (il a presque la forme d'un petit entonnoir). Ce guttus était peut-être utilisé comme vase de toilette, pour contenir des huiles parfumées.

Une énigme à présent : ...

Quel est l'être qui marche à quatre pattes le matin, sur deux pattes à midi, et sur trois pattes le soir ?...

2- *L'homme*, bien sûr ! Et vous avez reconnu l'énigme que le *Sphinx de Thèbes* posait au voyageur (et qu'Œdipe résoudra). Cette énigme vous mène à un petit **lécythe** sur lequel est représenté un **Sphinx** (ou une **Sphinge**.) Ce **lécythe attique à figures rouges** a une forme particulière : au lieu d'avoir une panse un peu allongée, il est plutôt rond et ressemble à l'*aryballe*, d'où son nom : **lécythe aryballisque**. Ce vase n'a plus son col ni son anse, mais le décor est bien conservé : la *sphinge* est peinte avec une *tête de femme* (ses cheveux noirs sont coiffés en chignon), de grandes *ails d'aigle*, un *corps de lion* et des pattes terminées par des *serres d'aigle*. Une frise d'*oves* se trouve sous la *Sphinge* (comme un socle). Elle est assise sur ses pattes de derrière et tend la patte avant droite. En regardant attentivement, vous verrez que le vernis noir du lécythe est tacheté de rouge.

Repartons sur les traces de Dionysos :

Bonum vinum laetificat cor hominis... Le bon vin réjouit le cœur de l'homme...

3- Un superbe cratère vous attend, celui de la *scène des vendanges* et du **Peintre de Pan**. C'est un **cratère à colonnettes à figures rouges**, qui a été trouvé dans une tombe creusée à 2 mètres de profondeur et datant du Ve siècle. Cette tombe contenait aussi un mobilier funéraire important : des *kylix*, des *canthares de Saint-Valentin*, des *coupes à vernis noir*, des

armes (une épée courbe, deux pointes de lance), et différents petits objets : *balsamaire* d'albâtre et de pâte de verre, *perles*, *anneau d'argent*...

Commençons par le décor du **cratère** : sous son bord supérieur, le vase est orné d'une frise de *lierre* schématisée, régulière et dont les feuilles sont disposées symétriquement le long de la tige. En dessous, une autre frise de *lierre*, plus complexe orne le col en ondulant. Le *lierre* est un attribut de Dionysos, peut-être parce que c'est une plante très vivace et qu'elle reste verte toute l'année : elle symbolise l'énergie vitale et l'immortalité.

Sur la panse, la *scène des vendanges* est encadrée par deux frises de *lierre* sur les côtés, une frise d'*oves* au-dessus et une bande rouge en dessous.

Dionysos est représenté dans toute sa splendeur et sa majesté de dieu : les traits de son visage sont finement dessinés, il porte une barbe et une *couronne de lierre* ; ses cheveux sont longs et bouclés ; il est vêtu d'un *himation* assez fluide et tient le *thyrs*e feuillu de sa main droite. D'un air attentif et satisfait, il regarde la grappe de raisin que lui montre un **satyre** : on reconnaît **Silène** (ses cheveux sont clairs) ; c'est le père nourricier de Dionysos ; les nymphes de Nysa lui avaient confié le jeune dieu. Il porte lui aussi une *couronne de lierre* et il a l'apparence d'un satyre âgé et sage. Il semble vouloir goûter un grain de raisin qu'il tient dans les doigts de sa main droite. Il se tient derrière un large récipient, le *pithos*, dans lequel s'écoule le jus du raisin (voyez les fins traits un peu rouges qui représentent le jus recueilli dans le *pithos*). Derrière Silène on identifie un autre **satyre**, laid (contrairement à Silène, son visage est bestial, ses oreilles pointues) : il est en train de piétiner le raisin sur une table-pressoir, le *lanos* : ce pressoir est formé d'une cuve plate, placée sur des pieds élevés ; à l'extrémité, un bec verseur permet au jus de s'écouler. Sur ce *lanos*, le satyre s'accroupit pour soulever une sorte de « sac épais » en le tenant par ses anses, tout en foulant le raisin. Sous le *lanos* se trouve une *amphore* légèrement inclinée (on y versait le jus du raisin avec du miel et des plantes aromatiques). Au-dessus du satyre, un détail doit vous étonner : que représentent ces deux arcs de cercle ? Ce sont en fait deux *cordelettes* repliées en anneaux qui permettaient au « fouleur » de se tenir en équilibre sur la table-pressoir.

Un quatrième personnage se tient derrière **Dionysos** : un second **satyre**, qui vous regarde d'un air gai...et un peu stupide : il est ivre ! Le sommet de son crâne est chauve, ses oreilles longues et pointues. Il porte une *hotte* sûrement pleine de raisin, en mettant sa main gauche sur son rein (comme s'il avait mal au dos !) et en relevant son bras droit sur la hotte, comme pour la tenir et garder son équilibre... Un détail encore : on voit pendre sur son dos la *pardalide* ou *peau de panthère* qu'il a nouée autour de son cou.

Cette *scène des vendanges* est extraordinaire ; même si les personnages représentés sont mythologiques, elle nous donne des renseignements sur la façon dont on pressait le raisin, dont on recueillait le jus, avec des détails très réalistes.

Un nouvel indice ?

Proverbe « satyrique » : Uti, non abuti...User, ne pas abuser...

4- Eh oui ! Vous avez sûrement trouvé qu'il s'agit encore du vin... et d'un satyre : et vous pouvez voir dans la vitrine qui se trouve juste à côté une très belle **kylix attique à figures rouges** du **Peintre de Colmar**, qui appartient au mobilier de la *tombe 102*. Sur le médaillon est représenté un **satyre** nu, *ithyphallique*, aux oreilles et à la barbe en pointe ; il porte une *couronne de lierre* sur la tête ; il bondit vers un *cratère à colonnettes*, décoré d'une frise de *lierre* en tenant un *canthare* de sa main droite. Ce que vous voyez sur son épaule gauche est une *outr*e à vin. Une *grecque*, entoure le médaillon de la kylix.

Vous pouvez voir aussi dans cette vitrine un **canthare de Saint-Valentin**, au décor géométrique et différents objets en bronze comme une louche et une petite **oenoché**.

A présent, passons à deux céramiques EXCEPTIONNELLES...et rares ! Il n'en existe en effet que quelques exemplaires dans le monde et deux d'entre eux ont été retrouvés à Aléria ! Elles font partie du mobilier de la *tombe 91*, la plus ancienne de la nécropole.

Cave canem...et mulum ! Attention au chien...et au mulet !

Vous avez compris qu'il s'agit des deux **rhytons**, l'un représentant une **tête de mulet**, l'autre une **tête de chien**.

5- Commençons par le **rhyton à tête de mulet** : il ouvre sa mâchoire, et laisse apparaître ses dents : il semble braire ; le mors et la bride sont peints en noir et ressortent bien sur le fond beige. Le contour des yeux et la pupille sont eux aussi en noir et donnent l'impression que l'animal est sous l'emprise de Dionysos, comme effaré. En regardant attentivement, vous remarquerez que le col du vase à boire est aussi décoré et vous pouvez voir deux personnages : un homme qui est coiffé d'un *bonnet phrygien* : il porte un manteau et danse en tenant une *kylix* ; le deuxième personnage est barbu et il porte un bandeau noué dans les cheveux : il chante (on peut voir sa bouche ouverte) en jouant d'un instrument de musique qui ressemble à la lyre : c'est un *barbiton*. Cet instrument est plus étroit que la lyre et ses « bras » sont plus longs. (Un troisième personnage est également représenté en train de chanter, mais on ne peut le voir). Une frise d'*oves* se trouve sur le bord du vase.

6- Le **rhyton à tête de chien** est lui aussi étonnant : la tête est entièrement noire, sauf le museau et les oreilles ; le contour des yeux est beige alors que la pupille est noire, ce qui donne l'impression que le regard est fixe et que le chien est frappé de stupeur, comme s'il avait vu le dieu Dionysos ! Le col du vase est lui aussi décoré de trois personnages à demi couchés. L'un joue de la *lyre* en tenant dans sa main droite un *plectre* (notre *mediator* moderne !). Il appuie sa tête contre des coussins décorés ; le dessin de ses lèvres donne l'impression qu'il chante. Une corbeille se trouve à côté de lui. Vous pouvez voir le second personnage : il est barbu, dans la même position que le premier, il tient l'*aulos*, une double flûte. (Le troisième personnage n'est pas visible : il lève une coupe). Comme pour le rhyton précédent il s'agit de scènes de banquet : danse, musique et ivresse pour célébrer Dionysos !

Ces rhytons ont été peints par le **Peintre de Brygos** (la signature de « Brygos » est en fait celle du potier.) Plus de 200 vases ont été attribués à cet artiste qui a décoré des rhytons, des skyphoi et surtout de nombreuses coupes décorées d'une figure unique, et des lécythes. Sa principale période d'activité se situe dans les années 480 et 470 av. J. -C. Il est particulièrement habile dans la représentation des gestes ou des situations de la vie quotidienne.

La visite continue...Un nouvel indice :

Avec Makron, l'amour s'envole !...

7- Vous avez sûrement remarqué le petit **askos** du **Peintre Makron** qui se trouve à droite du **rhyton à tête de chien**. C'est un vase de forme arrondie qui contenait des huiles parfumées. Il est muni d'un bec verseur long et dont l'extrémité est aplatie. **Un Eros** est représenté en train de voler, les pieds joints, la main droite levée vers son visage : on dirait qu'il regarde quelque chose qu'il tient entre les doigts de sa main. De fins traits bruns dessinent les plumes de ses ailes. Un deuxième Eros aux ailes déployées est représenté sur l'autre face de l'**askos**. Le **peintre Makron** qui a peint cet askos a travaillé dans les années 480, pour un potier du nom de Hiéron, l'un des plus grands potiers d'Athènes au Ve siècle av. J. -C (on trouve sa

signature sur une trentaine de vases). On lui attribue 350 vases (parmi lesquels un seul porte la signature du peintre.) Avec Hiéron il a produit un grand nombre de coupes décorées de scènes de la vie quotidienne.

Revenons à la vitrine du **rhyton à tête de mulet**, où sont exposées deux très belles céramiques à **figures noires** que nous allons vous présenter et avec lesquelles nous terminerons la visite. Comme l'**askos** du **peintre de Makron** et les deux **rhytons**, elles font partie des objets trouvés dans la tombe 91. Un indice pour trouver la première :

Tu dances aussi en « rouge et noir », mais toi, on peut te voir !...

8- Quelle est la danseuse en **figure noire** qui danse sur **fond rouge** ? Une **Ménade** bien sûr ! Regardez la vitrine inférieure : à gauche se trouve une très belle **oenochos** à *bec trilobé*. Son col est entièrement noir avec à la base une frise de *chevrons* orientés vers la droite. La scène représentée est une *scène dionysiaque* : trois personnages dansent : au centre, une **Ménade**, les bras levés. Sa tête est représentée de profil, ses cheveux sont coiffés en chignon. Elle porte une longue tunique dont les plis sont soulignés par des *incisions*. Une écharpe (?) retombe sur ses épaules en deux pans triangulaires. Le mouvement de ses jambes (l'une prend appui sur le sol, l'autre est pliée en l'air) donne l'impression qu'elle bondit et danse frénétiquement. Elle est entourée par **deux satyres** barbus (une barbe de forme triangulaire), aux cheveux longs et ondulés ; ils sont représentés avec des jambes d'homme et des pieds de bouc. Le mouvement de leurs jambes montre qu'ils dansent eux aussi en bondissant. Le contour des personnages, les détails de leur visage et de leur corps sont soulignés par des *incisions*.

A vos calculatrices pour la deuxième céramique à figures noires de la *tombe 91* !

Nouveau problème de maths... Soit a , un nombre entre 1 et 12, et dont le carré est égal à : $6 \times 2 \times 4 + 1$. Prouver que les Crétois sont terrorisés...

9- Avez-vous reconnu le *septième* des *douze Travaux* d'**Héraclès** (et trouvé le *nombre a* ?... bien sûr c'est le nombre sept car $7 \times 7 = 49$!). Il s'agit du **Taureau de Crète** qu'Héraclès a dompté, avant de le porter sur son dos, à travers la mer, jusqu'en Argolide ! Cet exploit du demi-dieu est représenté sur un petit **skyphos à figures noires** : la scène comporte trois personnages : au centre le **Taureau de Crète** : il fléchit les pattes avant, la tête inclinée vers le sol comme s'il allait s'écrouler. Devant lui, **Héraclès**, les bras tendus, le fait fléchir en appuyant son genou gauche contre son échine pour donner plus de force à sa prise. Derrière le héros, vous pouvez voir son manteau. Le troisième personnage se tient derrière le Taureau : il se dirige vers la droite en tournant la tête vers la gauche ; il porte une épée sur le côté et tient la massue d'Héraclès. Ce personnage est **Iolaos** : c'est le neveu d'Héraclès. La légende raconte qu'il avait une telle admiration pour son oncle qu'il a voulu l'accompagner tout au long de ses Travaux. C'est pourquoi il est très souvent représenté sur les céramiques, aux côtés d'Héraclès : il conduit son char, porte ses armes (son épée, sa massue, son arc), ou regarde le héros en train de terrasser les monstres. En général il ne participe pas aux combats du héros (sauf dans le second Travail, celui de l'Hydre de Lerne où Héraclès lui demande de l'aider en brûlant le monstre avec des tisons ardents pour éviter que ses têtes ne repoussent).

Le combat d'**Héraclès** contre le **Taureau de Crète** est le premier des Travaux que le héros réalise hors du Péloponnèse. Ouvrons une parenthèse mythologique sur ce *septième Travail* pour vous rappeler l'origine de ce taureau. C'est le dieu Poséidon lui-même qui en avait fait cadeau à Minos : celui-ci voulait en effet devenir roi de Crète et il désirait prouver que les Dieux le destinaient au trône. Il annonça donc que le Dieu de la mer ferait surgir des flots, à sa demande, un taureau. Il promit aussi qu'il le restituerait ensuite à Poséidon. Ce dernier fit

sortir de la mer un taureau, ce qui permit à Minos de devenir roi de Crète. Mais le nouveau roi trouva ce taureau si merveilleux qu'il le garda...et Poséidon se mit en colère ! Il se vengea en rendant Pasiphaé, l'épouse de Minos, amoureuse du Taureau. (C'est ainsi qu'elle donna naissance au Minotaure, que Thésée vaincra.) Poséidon ne s'en tint pas seulement à cela : il rendit le Taureau furieux et l'animal se mit à dévaster le pays, répandant la terreur. Et c'est ainsi qu'Héraclès reçut l'ordre de dompter le Taureau, puis de le ramener à Mycènes. Il le présenta à Eurysthée et lui rendit sa liberté.

C'est avec la description du **skyphos d'Héraclès et le Taureau de Crète** que se termine donc la première partie de notre livret ; nous espérons qu'il vous aura intéressé et qu'il vous aura permis de voyager dans le temps et l'espace...Mais la visite peut continuer : il y a encore tant de merveilles à découvrir dans le Musée d'Aléria !...

Hic libellus finem habet !

ET VALE !

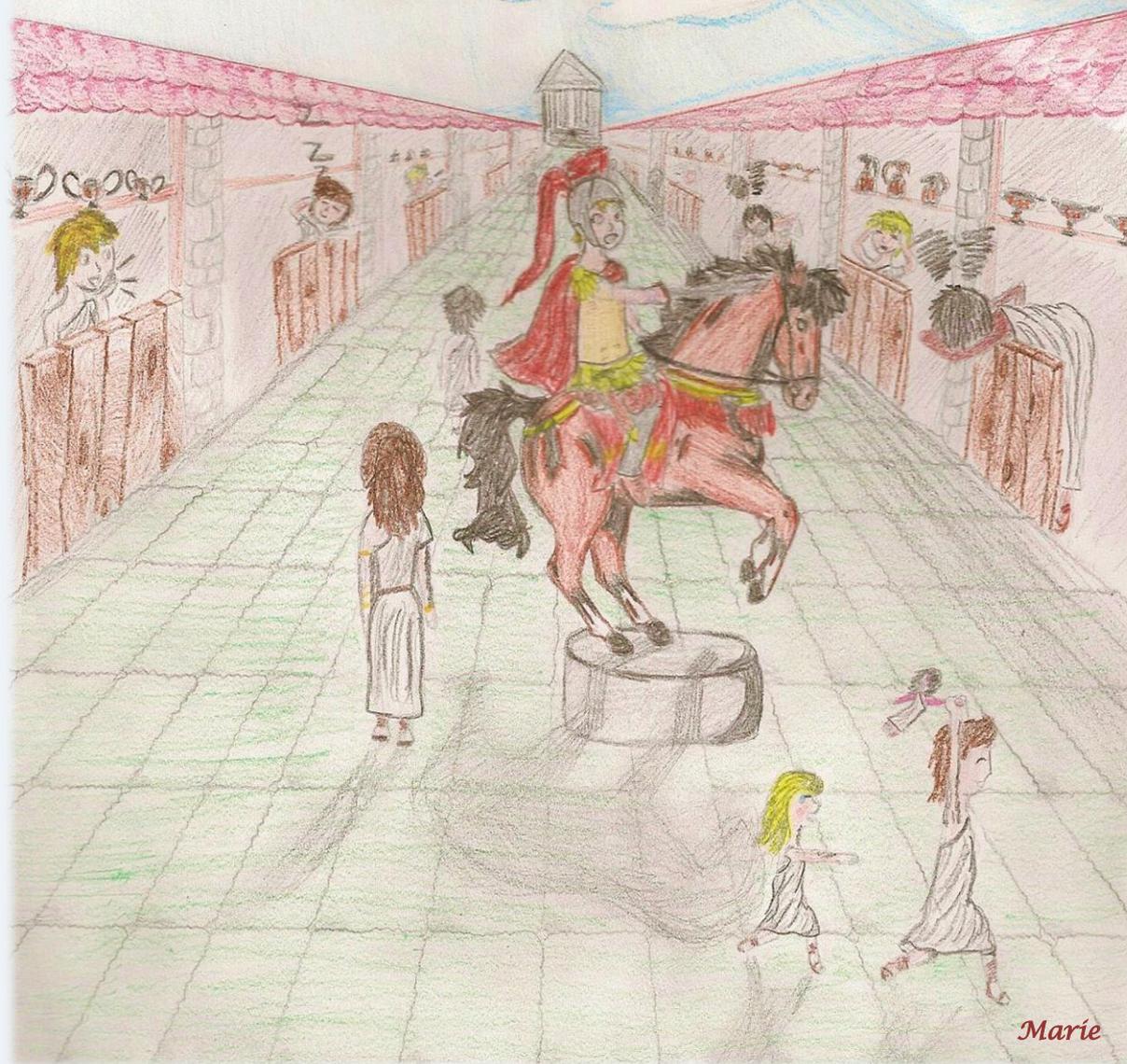


Salle 4

Armes de fer, machairas	Vitrines de droite cardiophylax	pempobolon
 		

<p data-bbox="240 763 542 831">1. Guttus attique : panthères affrontées</p> 	<p data-bbox="616 763 967 831">2. Lécythe aryballisque : sphinge</p> 	<p data-bbox="1038 763 1385 831">3. Cratère à colonnettes : scènes des vendanges</p> 
<p data-bbox="181 1178 569 1216">4. Kylix : satyre bondissant</p> 	<p data-bbox="612 1178 970 1216">5. Rhyton à tête de mulet</p> 	<p data-bbox="1038 1178 1390 1216">6. Rhyton à tête de chien</p> 
<p data-bbox="233 1615 517 1682">7. Askos du peintre Makron</p> 	<p data-bbox="600 1615 986 1682">8. Oenochoé à figures noires : ménades et satyres dansant</p> 	<p data-bbox="1027 1615 1401 1682">9. Skyphos : Héraclès et le taureau de Crète</p> 

Ad discendum !...



Si vous voulez en savoir plus sur...

Le site d'Aléria

Un peu de géographie... :

Le site d'Aléria se trouve au centre de la plaine orientale, sur un plateau de 40 à 60 m d'altitude, qui se découpe en trois parties inégales : le plateau d'Aléria, et à l'Ouest, le plateau du **Macellone** et de **Casabianda**. A l'Est, les collines descendent vers la mer, distante aujourd'hui de 4 km.

La ville s'est développée à l'embouchure du *fleuve Tavignano* (l'un des plus grands fleuves de Corse avec le Golo) ; son estuaire donne sur la *mer Tyrrhénienne*. A proximité de la ville se trouvent plusieurs étangs : au Nord, **l'étang de Diane**, au Sud, **l'étang d'Urbino** ; ajoutons **l'étang Del Sale**, et les marais de **Padulone** et de **Siglione**.

Une situation privilégiée :

Aléria se trouve au cœur des communications dans la Méditerranée Occidentale ; elle bénéficie en effet de conditions naturelles particulières :

- la côte orientale, car elle n'a ni haut-fond ni écueil, offre une navigation sûre, à l'abri des tempêtes ;
- les vents d'Ouest dominants sont arrêtés par la barrière montagneuse ;
- les vents soufflant du Nord-Est et Sud-Est facilitent, eux, la navigation en reliant Aléria à l'île d'Elbe et à l'Etrurie, à la Campanie, à l'Apulie.
- Les courants marins enfin permettent de rejoindre plus rapidement certaines villes en passant par la côte orientale et Aléria (au lieu de longer l'Italie par exemple).

Un carrefour (U caterragiu) :

Le port commercial d'Aléria se trouvait sur le Tavignano, au coude du fleuve, au pied même de la butte. Aléria occupait sur la face littorale la position d'un carrefour qui s'ouvrait aussi sur l'intérieur des terres : la vallée du Tavignano en effet reliait le plateau d'Aléria au bassin de Corte ; deux routes au Sud et au Nord partaient d'Aléria, et rejoignaient la Corse centrale en passant par les crêtes.

Des ressources naturelles favorables aux activités humaines :

Du fait de sa situation, Aléria communiquait aussi avec des ensembles miniers situés plus à l'intérieur des terres : mines de cuivre de Vezzani et de Tallone, plomb de San Paulo, fer de Linguizetta, amiante (souvent mêlé à l'argile des vases pour la cuisson)... Les ressources naturelles favorisèrent le développement du commerce : forêts (hêtre, pin pour les constructions navales), argile, poix (pour le calfatage des coques des bateaux, pour la conservation du vin), liège, miel, cire..., sans oublier la vigne, l'olivier, le blé (introduits par les Phocéens), les étangs riches en huîtres et en anguilles, les salines, le murex (coquillage dont on tirait la pourpre)...

Les nombreux pesons de tisserands découverts montrent aussi l'importance du tissage.

Une position stratégique :

Carrefour commercial, Aléria est aussi un point stratégique important pour contrôler la mer Tyrrhénienne. *Emporium phocéen* (comptoir commercial), Aléria (Alalia) passe sous contrôle *étrusque* après la *bataille d'Alalia* (vers 535 av.J.-C.), puis sous contrôle *punique* au début du III^e siècle av. J.-C, puis *romain* ! Après la conquête romaine, Carthage, la grande rivale de Rome, est privée d'une base stratégique possible pour un éventuel débarquement sur les côtes du Latium (*première guerre punique*). Sous l'Empire enfin, Auguste fera d'Aléria une base navale d'un détachement de la *flotte de Misène*.

Un peu d'histoire...

D'abord, une occupation ancienne...

Le site a été occupé dès le néolithique ancien : les fouilles ont révélé en effet l'existence d'un habitat autour des étangs de Diane, Del Sale et d'Urbino.

Puis les Grecs...

En 565 av J.-C. les **Phocéens**, chassés d'Asie Mineure par les Perses, fondent **ALALIA**. La cité est peuplée de familles d'immigrés grecs ; les autochtones (qu'ils appelaient les *Kurniens*) viennent en ville pour le commerce et leurs habitations sont peu à peu poussées vers les hauteurs et les forêts.

Les Grecs introduisent la vigne et l'olivier, le vin, l'huile, le pain ; ils répandent l'écriture, exploitent le sel (salaisons, conserveries de poissons), les produits de la mer, les métaux, développent les arts, la musique, construisent des édifices en dur...

Puis les Etrusques et les Carthaginois...

Les Etrusques préoccupés de leur suprématie en Italie et en mer Tyrrhénienne s'intéressent à la riche ville d'Alalia. Ils s'allient aux Carthaginois contre les Phocéens : au cours de la **bataille navale d'Alalia, en 535 av J.-C.** au large de la cité, les Phocéens perdent soixante de leurs navires mais remportent la victoire (*victoire cadmèenne*, c'est à dire sans avantage pour les vainqueurs). Cependant, très affaiblis par cette bataille, les Phocéens quittent Alalia pour Rhégion, en Italie, d'où ils vont fonder Elée-Vélia en Lucanie : Alalia passe sous le contrôle des Etrusques qui se partagent avec les Carthaginois les routes maritimes de la méditerranée occidentale.

Les Etrusques introduisent des techniques agricoles, métallurgiques, creusent des canaux, assèchent les zones humides, développent l'irrigation ; ils répandent aussi leur alphabet (comme le montrent certains *graffites*, ou inscriptions, retrouvés à Aléria). Alalia est une ville *cosmopolite*, les populations étrusque, carthaginoise, grecque s'y mêlent, ainsi que leurs cultures.

Puis les Romains ...

La suprématie des Carthaginois sur les mers et l'essor de leur impérialisme inquiètent les Romains, qui anéantiront leur rivale après trois *guerres puniques* (qui vont se succéder de 264 à 146 av J.-C.)

Au cours de la première guerre punique, en **259 av. J.-C.**, **Lucius Cornelius Scipio** conquiert la ville, qui devient une ville romaine, sous le nom d'**Aléria** : à partir de cette « tête de pont », Rome organise l'île (et devra réprimer de nombreuses révoltes des peuplades intérieures).

En 81 av J.-C. Sylla transforme Aléria en *colonie militaire*. César y fait construire un amphithéâtre. Vers 24 av. J.-C., sous l'Empire, Aléria devient la capitale de la Province Corse, séparée de la Sardaigne, et sous l'administration directe de l'Empereur. **Auguste** fait d'Aléria une base de la *flotte de Misène*. Il place la ville sous sa protection directe (en 9 av J.-C.) L'empereur Hadrien fait construire des bassins et des fontaines. Aléria connaît un grand rayonnement et par son intermédiaire, la civilisation romaine se répand dans l'île.

C'est aussi à partir d'Aléria que le christianisme se diffuse vers 60 après J.-C. ; Sainte Dévote y est martyrisée (IIIe siècle après J.-C.), et la légende raconte que sa dépouille a été miraculeusement conduite à Monaco dans une barque guidée par une colombe.

La décadence de l'Empire romain entraîne le déclin progressif de la ville. Elle est incendiée par les **Vandales** et finalement abandonnée au début du Ve siècle après J.-C.

Les fouilles, le musée, le Fort de Matra

Les fouilles :

Les ruines archéologiques d'Aléria ont été décrites pour la première fois par **Prosper Mérimée**, en 1840, après son voyage en Corse en 1839 comme Inspecteur des monuments historiques (*Notes d'un voyage en Corse*). Il décrit les vestiges des remparts, de l'arc occidental qui émerge du sol, et les arases (ou les assises) de l'édifice rectangulaire situé à côté de cet arc. Le reste du site est alors enfoui sous la terre.

Les premières fouilles importantes sont entreprises en 1955 par les archéologues **Jean Paul Boucher** et **Jean Jéhasse**, à qui est confiée la direction des recherches. Le *Forum* et une grande partie des vestiges de l'implantation romaine visible actuellement sont mis au jour en 1958, ainsi que les *nécropoles romaines* situées à l'Est/Nord-Est du plateau.

A environ 500 m au Sud du site antique, la *nécropole préromaine de Casabianda* est découverte puis fouillée à partir de 1960 : elle livre de nombreux vases étrusques, attiques et italiotes. L'*amphithéâtre* est exploré en 1975 par **René Rebuffat** et **Eliane Lenoir**.

Une partie du mobilier funéraire issu de plus de 200 tombes est actuellement exposée au musée d'Aléria, ainsi que de nombreux objets usuels.

Le musée :

Le **Musée départemental d'archéologie** relevant du Conseil Général de Haute-Corse qui a procédé à sa restauration, est installé dans le *Fort de Matra*, classé *Monument historique* en 1962. Sous l'action d'André Malraux, alors Ministre des affaires culturelles, cet édifice a été utilisé à partir de 1963 comme dépôt de fouilles, puis transformé en musée. En 1969, le musée prend le nom de Jérôme Carcopino, historien de l'Antiquité, à l'origine de la reprise des fouilles sur le site.

Le Fort de Matra :

Il fut édifié par les Génois au XIV^e siècle, puis, à partir d'une tour déjà en ruines, construit dans son aspect actuel par Benetto Canevaro en **1572**. Mais selon la tradition, le fort est une construction corse, réalisée par la puissante **famille des Matra**, qui s'en servira comme point d'appui dans sa lutte contre le gouvernement de Pascal Paoli..

Situé sur un éperon rocheux au Nord du plateau d'Aléria, il domine le fleuve Tavignano et les plaines des alentours. C'était un poste de garnison pour un escadron de cavalerie, destiné à surveiller la plaine orientale, et un dépôt d'armes génois. Ceux-ci en effet ont jalonné l'axe de communication allant de la mer vers Corte, de tours de guet et de défense le long du fleuve Tavignano.

Céramiques au fil de l'eau ...

Les fouilles de la nécropole préromaine ont livré un matériel d'une très grande richesse : objets en pierre, en pâte de verre, en os, bronze, or, argent, et surtout céramiques. Elles proviennent d'Athènes, de Carthage, de l'Ibérie, d'Etrurie, du Latium, de la Campanie... L'étude du matériel céramique montre ainsi qu'Aléria est au cœur des échanges commerciaux de la Méditerranée, notamment avec l'Italie.

Alalia (Aléria) et l'Italie Ateliers de production de céramique



Alalia entretient avec certaines villes étrusques des relations qui s'intensifient avec le temps. Les principaux centres de production de céramiques sont **Vulci** (où a été élaborée entre 480 et 460 la technique de la surpeinture), **Faléries** puis **Caere** au IV^e siècle (céramique ckrétaine), **Volterra** (vers 320 av. J.-C).

A partir de 350 av. J.-C, l'Italie centrale est fortement représentée dans la céramique d'Aléria. Des échanges directs s'effectuent aussi avec le golfe de **Naples** et **Tarente**. Durant cette période le matériel en provenance des Grecs d'Occident recule ; il est remplacé par des productions venant surtout de l'Etrurie méridionale, mais aussi du Latium, de Campanie et de la région de Tarente.

Une autre région d'Italie, l'Apulie, va s'imposer dans la production de céramiques figurées et diffuser le style de **Gnathia**.

Céramique grecque au fil du temps...

Les Grecs vont s'illustrer dans l'art de la céramique qui est apparu au Proche Orient ; l'étymologie du mot *céramique* vient d'ailleurs du grec *keramos*, *argile*. Avec le temps les formes des vases deviennent plus élégantes et leur décoration évolue selon les ateliers où ils sont fabriqués, les techniques de cuisson et les styles de peinture adoptés.

Au premier millénaire la céramique dite de *style géométrique* fait son apparition : le décor est fait de motifs géométriques : lignes, triangles, croix, cercles, damiers..., les formes des figures humaines ou animales sont simplifiées. Puis apparaît le *style orientalisant* de 725 à 625 av. J.-C environ : il se développe surtout à **Corinthe** : les artistes diversifient les motifs, représentent des frises décoratives d'animaux, de végétaux, des créatures mythologiques.

Entre 750 et 650 av. J. -C apparaît la technique de la **figure noire** inventée à **Corinthe**. Les potiers utilisaient une argile jaune pâle sur laquelle était dessiné un décor noir ; des *incisions* au stylet et des *rehauts* blancs permettaient de compléter le décor ou de dessiner les détails. La céramique corinthienne s'illustre dans cette production et s'exporte dans toute la Grèce ; les décors sont faits de frises d'animaux ; des scènes mythologiques sont aussi représentées. Les artistes athéniens commencent à utiliser cette technique vers 630 av. J.-C ; **Athènes** porte le style à **figures noires** à son apogée au VI^e siècle au cours de la *période dite archaïque*, de 650 à 550 av. J.-C (*art attique archaïque*). Le quartier de la Céramique à Athènes devient le centre de fabrication de céramiques figurées, largement exportées. Les thèmes choisis sont tirés de la mythologie (notamment les Travaux d'Héraclès).

La technique de la figure noire consiste à peindre sur fond d'argile rouge les figures et le décor qui grâce à la cuisson vont se détacher en noir. Les potiers et les peintres de cette période signent leurs œuvres (ainsi Exékias, l'inventeur du cratère en calice).

Puis à partir de 530 av. J.-C, se développe la technique de la **figure rouge**. Elle fut inventée à **Athènes** par le **peintre d'Andokidès** (un artiste grec qui est resté anonyme car il ne signait pas ses œuvres ; on le désigne en fait par le nom du potier pour qui il travaillait.)

La technique de la figure rouge consiste en une inversion du procédé : au lieu de peindre sur fond d'argile les motifs pour qu'ils apparaissent en noir après la cuisson, le fond est recouvert de vernis noir, les figures et le décor sont dessinés au contour et restent de la couleur de l'argile. Les détails ne sont plus incisés mais peints et l'utilisation du pinceau donne plus de souplesse au dessin. Cette technique va faire disparaître celle des figures noires car elle permet des représentations plus réalistes, plus harmonieuses et les détails sont mieux rendus. Durant cette période (*dite classique*), la peinture sur vase est influencée par la sculpture et la peinture murale. Aux scènes mythologiques s'ajoute la représentation des scènes de la vie quotidienne (scènes de banquet, de palestra, de gynécée...). De nombreux peintres s'illustrent dans ce domaine ; on les classe selon certaines caractéristiques propres à des « groupes » ou à un artiste en particulier (par exemple, le *peintre de Berlin*, ainsi nommé d'après un vase conservé dans un musée de Berlin, ou le *peintre de Brygos* qui peindra de nombreuses coupes). C'est encore Athènes qui porte ce style à son apogée.

Le style à figures rouges se maintient au IV^e siècle durant la *période dite hellénistique* (du III^e au I^e siècle av. J.-C). Mais on assiste à un déclin des ateliers de l'Attique et au développement des ateliers d'Italie méridionale : la Campanie, la Lucanie et surtout l'**Apulie**, qui domine par la finesse des dessins et un répertoire très riche. Cependant la qualité de la production de céramiques à figures rouges diminue progressivement. Le décor en relief remplace le décor peint. Ainsi la céramique romaine dite sigillée (de *sigillum*, le sceau) se répand : les vases ne sont plus « tournés » mais « moulés », l'argile très riche en oxyde de fer donne une couleur rouge, lustrée aux vases. La peinture sur vase décline et la céramique figurée finit par disparaître.

Les rites funéraires dans la Grèce antique

La mythologie

Les Grecs croyaient qu'une forme de vie se poursuit dans l'au-delà. Après la mort, les âmes descendent dans le royaume souterrain d'*Hadès*, le royaume des *Enfers* ; elles sont accompagnées par *Hermès*, le dieu *psychopompe* pour y être jugées et recevoir le châtement de leurs fautes ou la récompense de leurs bonnes actions. L'âme arrive sur la rive du fleuve *Styx* et doit pour le franchir payer une obole au passeur *Charon*. Une fois le fleuve franchi, l'âme se trouve aux portes des *Enfers* : celles-ci sont gardées par le chien à trois têtes, *Cerbère*, qui empêche les morts de sortir. Puis le défunt se présente devant ses juges : *Eaque*, *Minos*, et *Rhadamanthe*. Les âmes criminelles sont envoyées dans le *Tartare*, et les âmes vertueuses dans le séjour des Bienheureux, les *Champs Elysées*.

Le rituel

Pour les Grecs, il est impie de laisser les morts sans honneurs funèbres ; on croyait que les âmes abandonnées sans sépultures, erraient parmi les vivants et venaient les persécuter. Ainsi les funérailles consistaient en des cérémonies rituelles qui se déroulaient en 5 temps :

- 1- **La toilette du défunt** : Le défunt est lavé avec des huiles parfumées, entouré de bandelettes et placé dans un linceul. Seul le visage reste visible.
- 2- **L'exposition (la prothésis)** : Le défunt est placé sur un lit de parade pendant une journée, dans le vestibule de la maison, au milieu des cris et des lamentations rituels : les mains sont tendues vers l'avant pour les hommes, elles sont portées à la chevelure pour les femmes.
- 3- **Le transport du corps (l'ekphora)** : Le lendemain à l'aube, le défunt est transporté sur un char ou une litière vers la nécropole située à l'extérieur de la ville ; on doit achever l'ensevelissement pour le lever du soleil. Les parents chantent des *thrènes* (chants funèbres), accompagnés de *l'aulos* (double flûte) et des sanglots des *pleureuses* professionnelles : celles-ci se frappent la poitrine, s'arrachent les cheveux, poussent des cris et des lamentations en accompagnant le défunt.
- 4- **L'inhumation ou l'incinération** : le défunt est inhumé dans le tombeau. On met une pièce dans la bouche du défunt pour le paiement du passeur *Charon* ; on place aussi un gâteau de fleurs de farine et de miel près de lui pour apaiser *Cerbère*. Le mobilier funéraire (céramiques, bijoux, armes...) qui peut servir dans la vie de l'au-delà est disposé aux côtés du défunt dans le tombeau. On dresse une stèle (*le cippe*) sur le tombeau ; le *cippe* peut être remplacé par un vase : un *lécythe* ou un *loutrophore*.

Le défunt peut être aussi incinéré sur un bûcher ; les cendres sont recueillies dans une urne en métal ou un vase d'argile qui sera enseveli.

- 5- **Le repas funèbre** : Après l'enterrement, on purifie la maison du défunt et l'on prend un repas funèbre qui se termine par l'éloge du défunt.

Les obsèques terminées, on continue à rendre hommage au défunt au 3^{ème}, 9^{ème}, et 30^{ème} jour après les funérailles, puis aux jours anniversaires. On apporte un repas funèbre au défunt et on effectue des libations (offrandes liquides d'huile, de vin, de lait...).

Ce que nous apprend la nécropole préromaine

Les fouilles de la nécropole préromaine ont mis au jour plusieurs types de tombes ; parmi celles-ci on peut distinguer :

- les tombes à *incinération* : les cendres sont déposées dans une urne funéraire, en céramique ou en verre ; l'urne est elle-même déposée dans un coffre le plus souvent en plomb (le *loculus*) et muni d'un conduit pour effectuer les libations ; un petit enclos maçonné (où l'on a retrouvé des lampes) protège l'ensemble. D'abord minoritaires, les tombes à incinération augmentent au III^e siècle av. J. -C.
- Les tombes à *inhumation* (parfois faites d'un simple cercueil en bois) parmi lesquelles on a retrouvé de très nombreuses *tombes à chambres* : elles sont creusées plus ou moins profondément dans le sol et on y accède par un escalier et un *couloir* : le *dromos* (on les appelle aussi les *tombes à dromos*.) Les murs de la chambre funéraire sont peints ; elle contient des banquettes, sur lesquelles les morts étaient allongés, et les offrandes qui accompagnaient les défunts. On y a retrouvé un important mobilier funéraire d'origine étrusque et de provenance attique.

A partir du IV^e siècle la tombe est indiquée en surface par un tas ou un gros bloc de pierre et par une stèle appelée *cippe*, de forme conique (vous pouvez en voir un à l'entrée du musée). On a retrouvé aussi les traces de petits foyers où l'on venait brûler des offrandes et faire des libations de vin ou de lait.

Il arrive également qu'une même *tombe à chambre* soit réutilisée pour une autre inhumation ; dans ce cas, les morts déjà inhumés sont repoussés avec soin le long des parois de la chambre, afin de libérer la place pour l'inhumation suivante et les nouvelles offrandes sont déposées avec pitié devant les anciennes.

Les offrandes sont riches et abondantes, notamment de 500 à 340 av. J. -C environ : bijoux, armement, et surtout céramique (de nombreux vases à boire et des vases à offrandes ont été retrouvés). Au Ve siècle, des vases d'usage courant sont déposés dans les tombes pour accompagner les défunts, mais à partir de 340 av. J. -C, ce sont des vases funéraires (on ne les utilise pas dans la vie quotidienne, car les décors sont *surpeints*, et s'effacent rapidement à l'eau ou à l'usage).

Les représentations des vases célèbrent la vie : danse, scènes de banquets (le symposium), sport (scènes de palestre), musique, scènes de la vie quotidienne... Un dieu est particulièrement représenté : **Dionysos**, dieu de la vigne, de l'ivresse mais aussi du renouveau et de la survie. Il est accompagné de son cortège, le *thiase* dionysiaque : **Silène**, qui le seconde dans les travaux de la vigne, et surtout les **Satyres** et les **Ménades** qui dansent pour le célébrer ; les plantes (comme *le lierre* ou les *pampres*), les animaux (comme le *mulet*) sont aussi des éléments figuratifs du Dieu.

Les personnages féminins, souvent assis sur des coussins, sont aussi fréquemment représentés, notamment sur les céramiques en provenance de l'Etrurie : ils représentent l'âme du défunt. Des Satyres et des Eros leur apportent les *consolations* de la vie future : rubans, bandelettes, perles, parfums, coffrets, corbeilles (garnies de gâteaux)...

Pour en savoir plus sur la fabrication de la céramique

La matière première : l'argile

La céramique provient de la transformation de l'argile sous l'action du feu. A l'état pur, l'argile est blanche. Mais elle contient aussi des éléments qui après cuisson lui donnent des colorations diverses (par exemple l'argile corinthienne est couleur chamois clair ; plus elle est riche en oxyde de fer, plus elle prend une couleur rouge orangé, comme l'argile rouge attique).

Une fois extraite de carrières ou de puits, elle est purifiée par lavage pendant plusieurs semaines : elle est mise à tremper dans de grands bassins où de fines particules remontent à la surface et sont récupérées. Cette étape de la **décantation** permet d'éliminer les impuretés qui risqueraient de faire éclater le vase à la cuisson. L'argile est ensuite séchée au soleil puis découpée en blocs, qui sont entreposés pendant quelque temps encore.

Le travail du potier

Au moment de fabriquer le vase, le potier malaxe la pâte pour en expulser les bulles d'air avant de la travailler sur un **tour** (le tour est utilisé en Orient depuis le IV^e millénaire avant J.-C. et apparaît dans le bassin méditerranéen au II^e millénaire avant J.-C.). Cet outil permet en tournant de créer rapidement des formes circulaires. C'est un disque, de bois, de terre cuite ou de pierre, d'un diamètre variable, qui tourne sur un axe vertical ; il est actionné par le potier lui-même ou par un assistant : on lance le tour au moyen d'un bâton (que l'on insère dans un trou pratiqué à la surface du disque) et on maintient une rotation continue en l'actionnant ensuite par les pieds. Le potier peut ainsi façonner *la balle d'argile*.

Les petits vases peuvent être montés en une seule fois, mais les vases plus grands sont constitués de plusieurs parties qui seront assemblées à la *barbotine* (argile délayée à l'eau récupérée des bassins de décantation). Les anses ou les pieds seront eux aussi ajoutés.

Une fois façonné, le vase est mis à sécher. Il est ensuite prêt à être « peint » selon des techniques qui varient suivant le style employé.

Le travail du peintre

L'eau qui a servi à la purification de l'argile par décantation est récupérée ; c'est cette eau qui est utilisée pour dessiner les motifs et les figures. Le peintre pose les peintures ou *engobes* (les enduits) avec une brosse en soie ; il peint les surfaces larges en faisant tourner lentement le vase sur le tour ; les figures sont exécutées en tenant le vase à la main. L'effet rouge/noir dépend de la cuisson. C'est elle en effet qui fera ressortir les dessins sur le fond de couleur argile. Les détails peuvent être ajoutés par *incision*, à l'aide d'une pointe ; des *rehauts* de couleur peuvent être aussi ajoutés.

La cuisson

Généralement, la cuisson comporte trois étapes :

- D'abord à environ 800°, les événements sont ouverts : le vase devient entièrement rouge.
- Ensuite le potier ferme les événements et ajoute des végétaux dans le feu pour provoquer la fumée ; la température monte à 950°, puis est baissée à 900°. Le monoxyde de carbone ainsi dégagé permet de donner au vase une couleur entièrement noire. La partie badigeonnée à l'enduit noir se « vitrifie », et devient imperméable.
- Enfin le potier ouvre les événements du four, pour faire entrer l'air à nouveau : le dioxygène de l'air fait que les parties non enduites deviennent rouges, tandis que les parties enduites, qui sont devenues imperméables, restent noires.

La fabrication, la décoration et la cuisson des vases demandent beaucoup de soin ; c'est pourquoi les artisans et les peintres se placent sous la protection d'Athéna.

LES VASES UTILISES POUR CONSERVER ET TRANSPORTER

L'amphore



Etymologie : mot composé de *amphi* : les deux côtés et *phérô* : je porte, qui signifie donc: *porter des deux côtés*.

Fonction et description : c'est un grand vase (de 20 à 100 cm) destiné au transport et au stockage du vin, de l'huile, de l'eau (dans le cadre de l'usage quotidien) et d'aliments solides. Ce vase pansu à deux anses verticales est doté d'un goulot plutôt étroit; on le fermait au moyen d'un bouchon de bois, ou de liège recouvert de mastic.

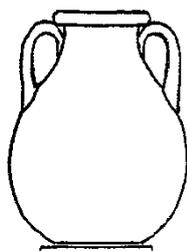
L'hydrie



Etymologie : mot qui vient du grec *hudôr* : l'eau.

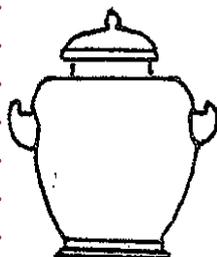
Fonction et description : c'est un récipient entre 15 et 55 cm en céramique ou en bronze, servant à recueillir, transporter, conserver et verser l'eau. L'hydrie se compose d'un corps pansu, d'une épaule large, d'un pied, d'un col haut et étroit et de trois anses (deux latérales et horizontales pour la porter, et une verticale, à l'arrière, pour verser).

La pélikè



Fonction et description : c'est une variante de l'amphore à panse, de 20 à 50 cm et dont le diamètre maximal se trouve dans la partie inférieure du vase. Son embouchure est large; elle est utilisée comme récipient pour le vin et l'huile.

Le stamnos



Etymologie : du grec *stamnos* : la cruche de terre pour le vin.

Fonction et description : c'est une variante du cratère, de 20 à 60 cm, qui comporte deux anses horizontales, un court col séparé de la panse et une large bouche. Il servait surtout à conserver le vin.

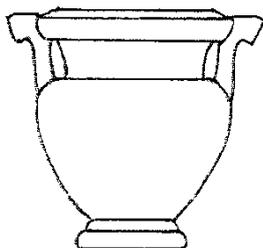
LES VASES UTILISES POUR MELANGER L'EAU ET LE VIN

Le cratère

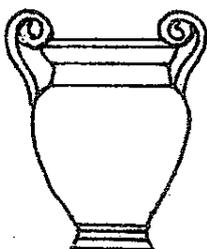
Etymologie : mot à rapprocher du verbe grec *kérannumi* : mélanger.

Fonction et description : Ces grands vases ouverts, entre 40 et 70 cm, sont plus larges que profonds; ils sont dotés d'un pied épais et de deux anses. On y mêlait habituellement l'eau et le vin lors des *sumposia* (les banquets), car les Grecs ne buvaient pas le vin pur.

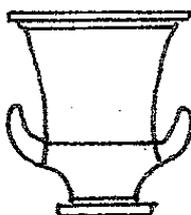
Il existe plusieurs types de cratères, selon la forme des anses et de la panse :



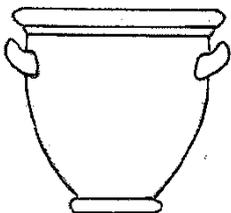
a. **Le cratère à colonnettes** : les anses ont la forme de tiges cylindriques se terminant par une partie horizontale qui rejoint le col du vase.



b. **Le cratère à volutes** : les deux anses se terminent par des spirales ; elles sont fixées sur la partie supérieure de la panse et s'élèvent au-dessus du col du vase.



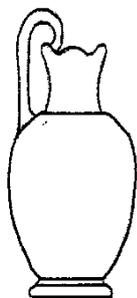
c. **Le cratère en calice** : sa panse en forme de calice est très évasée à son sommet ; deux anses horizontales sont fixées à sa base.



d. **Le cratère en cloche** : sa panse évasée a la forme d'une cloche renversée ; ses deux anses horizontales se situent au sommet de la panse.

LES VASES UTILISES POUR VERSER LE VIN

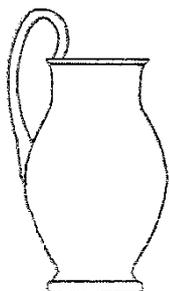
L'oenoché



Etymologie : mot composé de deux mots grecs : *oinos*, le vin et *khéô*, je verse.

Fonction et description : c'est un vase de petite taille en forme de cruche, utilisé pour puiser le vin dans un *cratère* ou un *stamnos* et pour le servir dans les coupes. Une anse unique, souvent verticale, est fixée à sa panse arrondie; son embouchure a des formes diverses : arrondie, à bec de canard, trilobée.

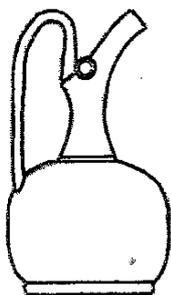
L'olpè



Etymologie : du grec : *olpè*, flacon à huile en cuir (utilisé dans les gymnases).

Fonction et description : c'est une variante de l'oenoché à embouchure arrondie, et elle servait à verser le vin ou l'eau. Elle est dotée d'un large pied et son anse verticale peut dépasser l'embouchure, ou s'achever presque horizontalement au niveau du rebord.

L'épichysis

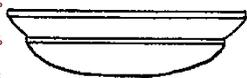


Etymologie : ce mot se compose de deux éléments grecs : *épi*, préposition signifiant: pour, et le verbe *khéô*, je verse.

Fonction et description : c'est une cruche à panse trapue, qui servait peut-être à verser le vin et l'eau. Son col est élancé et doté d'un long bec et d'une anse unique surélevée par rapport au bord.

LES VASES LIÉS AUX RITUELS

La phiale

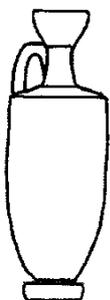


Etymologie : Mot à rapprocher du verbe *phialô*, creuser en forme de coupe

Fonction et description : C'est une coupe à libation (*utilisée pour répandre sur le sol ou un autel un liquide, comme offrande à une divinité*), d'une vingtaine de centimètres de diamètre. Large et peu profonde, elle n'a ni pied ni anse, et elle est munie en son centre d'une petite saillie arrondie (*l'ombilic, ou l'omphalos*).

Lorsque tout le vin de la phiale n'est pas versé sur l'autel, elle se transforme en coupe à boire.

Le lécythe



Fonction et description : Ce vase jouait un rôle dans les rites funéraires (il avait aussi un autre emploi, comme vase à parfums ou à huiles de toilette) : on l'offrait aux morts en le déposant dans la tombe (lécythe à fond blanc). Sa forme est élancée, son corps généralement allongé et cylindrique ; il pouvait atteindre 40 cm de hauteur. Il comporte un col long et séparé, un goulot étroit, une anse unique et verticale qui s'élève depuis l'épaule et rejoint presque le bord du vase.

Le loutrophore



Etymologie : Mot formé de 2 mots grecs : *loutron*, le bain et *phérô*, porter.

Fonction et description : C'est un vase à col long et évasé. Ses anses sont verticales. Il contenait l'eau pour les bains rituels (pour les cérémonies nuptiales et funéraires).

LES VASES DE TOILETTE ET BOÎTES

Flacons à parfums, huiles, fards...

L'aryballe



Etymologie : du grec : *aruballos*, vase à col étroit ayant la forme d'une bourse.

Fonction et description : Ce petit flacon globulaire d'une hauteur de 8 cm environ est destiné à contenir des onguents, l'huile en particulier, ou des parfums. Son embouchure est évasée mais étroite, à bord plat, à col étroit et à larges bords. Elle est adaptée au contenu et permet au parfum de s'écouler goutte à goutte ; elle peut aussi être flanquée d'une anse, de deux ou d'aucune ; l'anse permet de suspendre le flacon. Un bouchon de cire empêchait les parfums de s'évaporer.

L'alabastre



Etymologie : du grec : *alabastros*, albâtre, vase d'albâtre.

Fonction et description : Ce flacon contenait les huiles parfumées. Sa panse est allongée, son embouchure large et plate, son fond arrondi ; il n'a pas d'anse, mais certains alabastres sont munis de crochets ou d'oreillettes percées, qui permettaient d'accrocher le vase à l'aide d'une cordelette.

L'askos



Etymologie : son nom suggère que ce vase imite la forme des « outres » à vin en peau (mais il semble qu'il n'ait pas servi à contenir du vin).

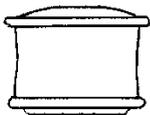
Fonction et description : C'est un vase à parfum à fond plat, à goulot latéral et à une seule anse en forme d'anse de panier qui rejoint le col du vase.



Le lécythe

Vase à parfums et à onguent (cf. Vases rituels)

La pyxide



Etymologie : du grec : *pyxis*, boîte en buis.

Fonction et description : la pyxide est une boîte, utilisée pour la toilette (fards, onguents, mais aussi médicaments, bijoux...) Elle a une forme souvent cylindrique, un couvercle surmonté parfois d'un bouton ; les parois de son corps sont de grande taille (15 à 20 cm environ), contrairement à son pied bas.

LES VASES UTILISES POUR BOIRE

Le canthare



Etymologie : le mot grec *kantharos* signifie « scarabée » ; le canthare reproduit d'une certaine manière sa forme.

Fonction et description : c'est un vase dont la vasque est profonde, pourvu de deux hautes anses verticales et d'un pied élevé. Ce vase est souvent représenté dans l'iconographie antique comme un attribut de Dionysos.

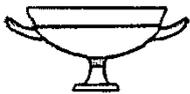
Le rhyton



Etymologie : le mot vient du grec *rheîn* : couler.

Fonction et description : c'est un récipient en forme de corne recourbée. Il est percé à la base d'un petit trou, pour permettre de boire ; il suffisait de le boucher avec les doigts pour empêcher le vin de s'écouler. Il est pourvu d'une seule anse (ou d'aucune) et reproduit une tête animale ou humaine. Certains sont pourvus d'un pied.

La kylix



Etymologie : du grec : *kulix*, coupe à boire.

Fonction et description : c'est une coupe à boire le vin, plus large que haute, pourvue d'un pied, de deux anses horizontales et d'une vasque peu profonde. Lors des *symposia* (banquets), les convives jouaient au jeu du *kottabe* : faire tourner une kylix en la tenant avec l'index, pour projeter les dernières gouttes de vin que contenait la coupe sur une cible.

Le skyphos



Etymologie : du grec *skuphos*, vase à boire, tasse.

Fonction et description : c'est un vase large et profond, d'une dizaine de centimètres de haut, muni d'un pied court et de deux anses horizontales, fixées près du bord du vase. L'une des anses peut aussi être verticale (skyphos de type *glaux*, souvent orné de la chouette d'Athéna: du grec : *glaux*, la chouette).

Le guttus



Etymologie : du latin : *guttus*, vase à col étroit.

Fonction et description : C'est un petit vase, muni d'un bec assez long et étroit ; il était pourvu d'une passoire pour filtrer le liquide. Le « guttus romain » était peut-être utilisé comme biberon.

Bibliographie

- *Les vases athéniens à figures rouges (la période archaïque)*, John Boardman, Ed Thames & Hudson.
- *Les vases athéniens à figures rouges (la période classique)*, John Boardman, Ed Thames & Hudson.
- *Les mythes dans l'art grec*, Thomas H. Carpentier, Ed Thames & Hudson.
- *Aléria Antique*, Jean et Laurence Jéhasse, Les amis d'Aléria, 2005.
- *Nouvelles données de la Nécropole*, Tomes I et II, Jean et Laurence Jéhasse, Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen, n°34, 2001.
- *Aléria ressuscitée, Aleria rediviva*, Jean et Laurence Jéhasse, La Marge édition 1997.
- *Corse historique* n°12 et 16, Archives Départementales de la Corse, 1963, 1964.
- *Corse antique, guides archéologiques de la France*, éditions du patrimoine.

Ressources numériques :

www.louvre.edu

www.mediterranees.net (Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, Daremberg et Saglio, 1877).

Table des matières

<i>Avant-propos</i> :	p.2
<i>Avant de commencer la visite ...</i> :.....	p.3
<i>Forme et dénomination des vases</i> :.....	p.4
<i>Salle 1</i> :.....	p.5
<i>Salle 2</i> :.....	p.14
<i>Salle 3</i> :.....	p.24
<i>Salle 4</i> :.....	p.31
<i>Si vous voulez en savoir plus sur ...</i> :	
- <i>Le site d'Aléria</i> :	p.39
- <i>Les fouilles, le musée, le fort de Matra</i> :	p.41
- <i>Céramiques au fil de l'eau</i> :	p.42
- <i>Céramique grecque au fil du temps</i> :	p.43
- <i>Les rites funéraires dans la Grèce antique</i> :	p.44
- <i>Ce que nous apprend la nécropole préromaine</i> :	p.45
- <i>La fabrication de la céramique</i> :	p.46
- <i>Les vases utilisés pour conserver et transporter</i> :	p.47
- <i>Les vases utilisés pour mélanger l'eau et le vin</i> :	p.48
- <i>Les vases utilisés pour verser le vin</i> :	p.49
- <i>Les vases liés aux rituels</i> :	p.50
- <i>Les vases de toilette et boîtes</i> :	p.51
- <i>Les vases utilisés pour boire</i> :	p.52
<i>Bibliographie</i> :	p.53

Elèves latinistes ayant réalisé le livret

*Dylamus Pingponus - Johanna Dansorientala - Maria Equina -
Davidus Karatecus - Paulina Ridentia - Estella Philosophia -
Arnaudus Dormitus - Rebecca Lectura - Mathea Dansamor -
Carolina Paxamorque - Morgana Classicadansa - Margota
Peterpanus - Lauriana Lonvivia - Romana Papillona - Firminus
Roboticus - Janus Paulus Lamborginus - Andrea Serena - Francesca
Stiletusarmata - Camilla Bisstiletusarmata - Alina Dulciamica -
Hugus Smatchus - Petrus Natatus - Matheus Bisnatatus - Lisa
Footballa - Leana Astronomia - Petrus Natalus Basketus - Samuelus
Airsoftus - Giovanus Cartherus - Janus Natalus Guitarus - Alexander
Musicus Percutus - Lea Shoppinga - Marcus Antonus Pimpompinus -
Camilla Pueritia.*

